

# T

musique  
**Sonja Moonear,**  
profession DJ

**dossier beauté**  
aiguilles et injonctions







**LOUIS VUITTON**

Legendary Diamonds Since 1837





TIFFANY & CO.



**PRADA**



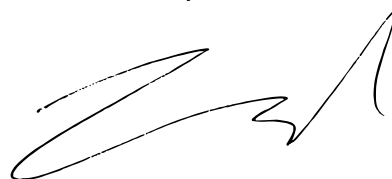
# La beauté en soi

La formule de la beauté, il paraît qu'on la porte en soi. Au sens propre. Les derniers développements de la médecine esthétique vont chercher à l'intérieur du corps humain les cellules qui seront ensuite réinjectées dans la peau. Avec, à la clé, la promesse d'un aspect plus jeune. Et donc - malheureusement, parce que le regard social ne s'est toujours pas réinventé à ce sujet - plus beau. En page 48 de ce magazine, on s'intéresse aux dernières trouvailles en matière de piquouses supposément embellissantes. Et l'on se désole un peu au passage que ce désir de jeunesse - avec toutes les illusions qui lui sont associées - tourmente à présent la jeunesse elle-même.

La formule de la beauté, il paraît qu'on la porte en soi. Au sens figuré. Au moment d'envoyer ce magazine à l'impression, la mini-série *Les Supermodels* (p. 52) remettait au cœur de l'actualité la figure tragique de Linda Evangelista, une femme qui aura incarné, successivement et avec un égal talent, la jeunesse et la beauté, puis les ratés de la médecine esthétique. Dans le dernier épisode de ce documentaire, elle a cette phrase qui hésite entre l'aphorisme et le vœu pieux: «La jeunesse n'est pas durable. Mais la beauté l'est.» Manière de dire que le monde a tout de même bien changé, la preuve: certaines marques de luxe l'invitent encore à défiler, elle qui n'a plus ni le corps, ni la beauté archétypale d'autrefois. Sa valeur, désormais, n'est plus à l'extérieur, mais à l'intérieur.

La formule de la beauté, il paraît qu'on la porte en soi. Au sens collectif. On pourra bien se répéter chaque jour devant son miroir que l'on est belle et beau d'abord à l'intérieur, il restera toujours difficile de s'en persuader si le regard social n'évolue pas aussi. Comme dans bien d'autres domaines, la responsabilité du changement n'est pas seulement individuelle, elle est aussi systémique. Le magazine que vous tenez entre les mains en a pris son parti: il met en couverture, autant que possible, des personnalités fortes et des visages vrais. Parce que c'est ainsi, petit à petit, que l'on participe à redéfinir ce qu'est la beauté. ●

Rinny Gremaud



**Magazine T**  
Supplément du «Temps» paraissant  
21 fois par an.  
(Ne peut être vendu séparément)

**Editeur**  
Le Temps SA

**Président du conseil d'administration**  
Yves Daccord

**Direction**  
Tibère Adler  
Madeleine von Holzen  
Jean-Christophe Potocki  
Olivier Schwarz  
Nathalie Tang

**Rédaction de T**  
Rinny Gremaud (rédactrice en chef)  
Séverine Saas (adjointe)  
Selim Atakurt (responsable de production)  
Emilie Veillon (journaliste)  
Sylvain Menétrey (journaliste)  
Milena Michoud (journaliste stagiaire)  
Mónica Gonçalves (graphiste)  
Véronique Botteron (rédactrice image)  
Anouck Mutsaerts (responsable style)

**Ont contribué à ce numéro**  
Mathieu Bernard-Reymond  
Julien Blanc-Gras  
Angela Bolis  
Stéphane Bonvin  
Princess De La Cruz  
Marc Frochoux  
Caroline Laguerre  
Guillaume Megevand  
Lionel Paillès  
Nicolas Polli  
Aina Skjellaug  
Olga Yurkina

**Chef d'édition**  
Philippe Simon

**Responsable correction**  
Géraldine Schönenberg

**Conception maquette**  
Bontron & Co

**Publicité**  
Marché national  
NZZ One  
Adrian Näf (Business Director)  
Anne-Sandrine Backes-Klein  
(Head of Business Unit Romandie)  
lt\_publicite@nzz.ch  
T +41 21 318 46 60

Marché régional  
Le Temps Publicité  
Sébastien Cretton  
(Head of Regional Sales)  
publicite@letemps.ch  
T +41 22 575 80 50

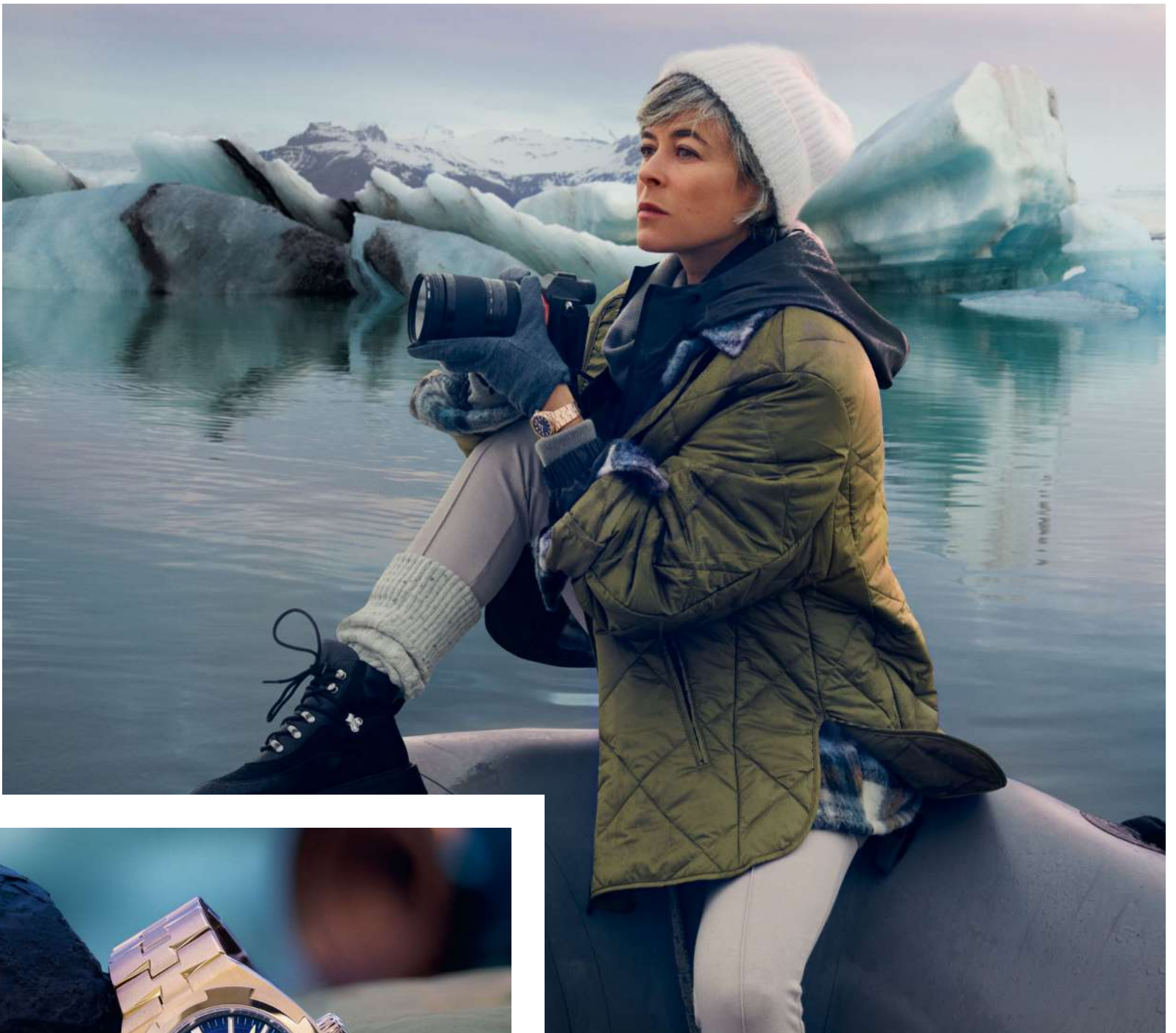
**Courrier**  
Le Temps SA  
avenue du Bouchet 2, CH-1209 Genève  
T +41 22 575 80 50

**Impression**  
Swissprinters AG Zofingen

**Prochain numéro**  
Le 21 octobre 2023



\*UNE) PARMITRÉS PÉU



"LORSQUE JE CRÉE ET RECRÉE  
LA BEAUTÉ, CHAQUE DÉTAIL  
COMPTE."

ZARIA FORMAN,  
ARTISTE, PORTE LA  
VACHERON CONSTANTIN OVERSEAS.

  
**VACHERON CONSTANTIN** | ONE OF NOT MANY.\*  
GENÈVE

NOUS CONTACTER : +41 22 580 1755



**En une**  
Sonja Moonear, figure de la musique électronique  
Photo: Guillaume Megevand

## curiosi**Tés**

- 12 **Rézoos sociaux**  
Les animaux d'Instagram et de TikTok.
- 14 **Quoi de beau**  
Sélection d'objets, de livres et d'expositions.
- 16 **La vie des choses**  
Les modes, les vêtements et les objets prennent la parole.



## humani**Tés**

- 18 **Musique électronique**  
Saluée récemment par un Prix suisse de musique, Sonja Moonear est une personnalité majeure de sa discipline. Une carrière qui tourne rond comme un sillon.

### 24 Biodiversité

Retour à la vie sauvage. A la Ferme du Grand Laval, dans la Drôme, le passage à une agriculture biologique et diversifiée a entraîné un regain spectaculaire de la faune et de la flore.

### 28 Voyage

Course en chiens de traîneau, pêche aux crabes sous la glace, croisière dans les fjords ou randonnée à ski, le nord de la Norvège ravira ceux qui n'ont pas froid aux yeux.

### 32 Architecture

Une maison passée au filtre. Primée lors de la 5e édition de la Distinction romande d'architecture (DRA5), la Filter House nous ouvre ses portes à Vernier (GE).

### 36 Feuilleton

L'écrivain globe-trotter Julien Blanc-Gras a emmené sa petite famille dans un périple de quatre mois en Asie. Durant tout ce semestre, il nous livre son récit. Episode laotien: où l'on rajeunit sur le Mékong.

### 40 Portfolio

Un travail soigné jusqu'au bout des ongles. A l'initiative d'un magazine expérimental sur le «nail art», Princess De La Cruz réduit la distance entre pratique servicielle et savoir-faire artistique.



## vani**Tés**

### 48 Rajeunissement

La médecine esthétique touche un public toujours plus large et moins âgé. L'occasion de passer cinq techniques à la loupe.

### 52 Mannequinat

A plus de 50 ans, elles ont quitté le haut du podium, mais continuent de (faire) parler. Dans une série documentaire, quatre mannequins légendaires racontent les affres de leur métier.

### 53 Montres

Focus sur quatre modèles équipés d'un indicateur de réserve de marche, permettant de visualiser le temps qu'il reste avant que les aiguilles cessent de donner l'heure exacte.

### 54 Parfumerie

Après cinquante ans de carrière, Jean-Claude Ellena est un nez connu de tous les parfumeurs. Pour Frédéric Malle, il vient de sortir une composition unique.

### 56 Savoir-faire

La marque zurichoise Soeder fabrique des savons aux ingrédients naturels et écologiques. Un succès clair et net!

### 59 Beauté

Produits de blanchiment ou de brossage, le secteur dentaire s'enrichit sans cesse de nouveautés. Souriez, on les a testées!

### 60 Maquillage

De marque phare à marque de fards, Hermès a franchi un pas. Gregoris Pырpylis, son directeur de création Beauté, explique comment la maison française éclaire désormais aussi les regards.

### 62 Recette

Josselin Jacquet, chef pâtissier à la Table du Valrose à Rougemont, sublime le physalis, un fruit sous forme de petite lanterne, dans une composition éblouissante.

### 64 Corps

Ouvrez bien grand vos yeux (et vos oreilles)! Le docteur Olivier Morineau démontre les dangers du coton-tige dans un livre médico-humoristique.

### 66 Bête de style

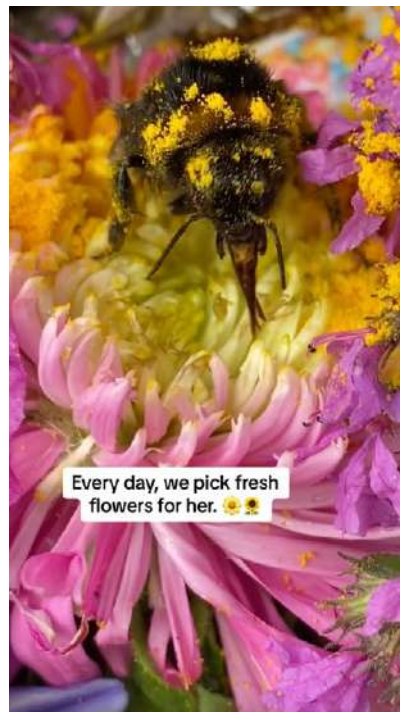
Samra (31 ans) nous décrypte son look.





Parcourir  
le monde  
ensemble.

Un voyage  
est ce que  
vous en faites.



Nous avons surpris notre chroniqueur en train de visionner en cachette des vidéos d'animaux sur Instagram et TikTok. Pour se dédouaner, il partage et décrypte dans chaque numéro ses comptes préférés, tous tenus par des passionnés.

**V**ous avez un message TikTok: «Tu aimeras peut-être le compte de @kathaaleksi (157k).» On clique! Cueilli! On s'est fait cueillir. Comme un bleu, ou un bleuet dans ce cas. Au milieu de la logorrhée algorithmique du réseau social chinois, entre une vidéo de bouton purulent et une énième chorégraphie, on a pris un pur shoot de poésie. Zoom enclenché: dans une explosion visuelle de fleurs irisées, il s'active, son menu corps dodu, sa trompe bien tendue. Une de ses ailes est abîmée, pourtant il semble «vivre sa meilleure vie», butinant jusqu'à satiété. Oui, il fallait sauver le bourdon Sweet Pea. Là où certains l'auraient écrasé, Katha a décidé de l'aider, «piquée» par la détresse de la petite bête lésée.

[Intermède éducatif: Le saviez-vous? Les mâles n'ont pas de dard, à l'inverse des femelles, qui possèdent cet attribut, pouvant occasionnellement «piquer» pour se défendre. Les temps changent...]

Coup de *scroll* arrière, on remonte le fil. Tandis que la jeune femme se promène dans la campagne allemande, le *Bombus terrestris* à bout de forces grimpe sur sa basket. «Il avait l'air d'avoir très faim.» Après avoir placé une fleur face à lui pour qu'il puisse se nourrir, elle comprend que le pollinisateur est blessé. Il ne peut plus voler. Elle le ramène chez elle, réunit deux serres à bonsaï afin de lui aménager un espace sécurisé, creuse quelques abris entre les cailloux et dispose un bol d'eau sucrée. Bienvenue dans ma ruche cinq étoiles!

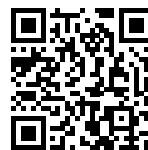
## Un bourdon qui fait b(u)zzzz

L'aile cassée, *Sweet Pea* semblait condamné. C'était compter sans Katha, qui s'est occupée de l'insecte blessé, en le soignant à base de fleurs et d'eau sucrée. Une histoire qui nous a piqués au cœur

par **Selim Atakurt**

Dès lors, le *feed* de Katha se transforme en immense bouquet végétal. Salicaies, coquelicots, pois de senteur, tournesols et asters se relaient quotidiennement, prélevés par l'hôtesse de fortune, pour offrir leur meilleur nectar au convalescent. Au fur et à mesure, Sweet Pea reprend du poil de l'insecte. Une existence qui malheureusement ne durera pas longtemps, les ouvrières ne subsistant que quelques semaines. Mais pour le moment, peu importe, le bonheur est dans le pré de Katha. Le ciel peut attendre. Les posts s'enchaînent comme pétales en corolle, le volatile cloué au sol alternant siestes et «bâfrages» en règle, sa robe jaune et noir souillée par le pollen. *Sweet pig!*

Cinquante millions de vues! Un gigantesque essaim de TikTokeurs qui a également eu le bourdon et créé ainsi le buzz autour de l'opération «Sauver Sweet Pea». Un plaidoyer écologique et poétique à l'heure où les Hyménoptères, abeilles en tête de gondole, disparaissent, mettant en péril notre écosystème. Un être vous manque et tout est dépeuplé! Katha, elle, a préféré dire *nein* à toute forme de passivité. On pense alors à cette phrase d'Igor Sikorsky, un des pères de l'aviation: «Le rapport mathématique entre les ailes et le poids du bourdon nous démontre que voler lui est impossible mais il l'ignore, c'est pourquoi il vole.» Cela valait bien quelques fleurs! ●



Pour se plonger comme Sweet Pea au cœur d'une nuée de fleurs colorées, scannez le code QR.

CHARLIZE THERON  
NAVITIMER  
FOR THE JOURNEY



# BREITLING

**BREITLING BOUTIQUE**  
ZURICH • GENEVA • ZERMATT • BASEL  
LUCERNE • LAUSANNE • ST. MORITZ



Parce que le goût façonne l'art de vivre, le magazine T propose une sélection de belles choses à contempler ou à s'offrir.



horlogerie

### Tambour battant

Cet été, ce n'est pas la roue, mais la Tambour que Louis Vuitton a réinventée. Vingt ans après son premier lancement, ce modèle historique de la marque française - qui fabrique ses montres à Genève - est venu se repositionner dans le segment déjà très compétitif des montres sportives, avec bracelet métallique intégré. Un changement de stratégie, et une crédibilité à acquérir, pour ce modèle qui, jusqu'à présent, avait vocation à être davantage un accessoire de mode qu'un produit de haute horlogerie. Armée d'un mouvement mécanique à remontage automatique développé avec Le Cercle des Horlogers, la Tambour déploie un design retenu, loin du tape-à-l'œil associé à la maison, et maîtrisé jusque dans les détails - en témoigne le joli guillochage maison que l'on peut admirer par le fond saphir. Son boîtier désormais affiné à 8,3 mm, pour un diamètre unique de 40 mm, la destine à tous les poignets. D'abord présentée en acier avec cadran bleu ou ton sur ton, la Tambour est disponible depuis peu en or, et en or rose.

[louisvuitton.com](http://louisvuitton.com)

artisanat

### L'âme des textiles

Ce que l'on voit en premier, ce n'est pas l'étole ou le poncho, c'est le talent des artisans qui ont insufflé la grâce à cette laine brute de 16,5 microns d'épaisseur. HaaT est une marque de vêtements et d'accessoires dirigée par Makiko Minagawa, directrice du textile au Miyake Design Studio. Lancée en 2000 comme un spin-off d'Issey Miyake, HaaT est de nouveau disponible, depuis septembre, dans les boutiques de la grande marque japonaise, notamment celle de Zurich. En sélectionnant des textiles artisanaux de grande qualité produits exclusivement au Japon et en Inde, Minagawa fait œuvre de conservatrice des savoir-faire traditionnels. Pour transmettre leur art aux nouvelles générations, il faut bien que quelqu'un leur donne du travail. Ainsi, derrière chaque textile, il y a une histoire, et peut-être même une âme.

Boutique à Münsterhof 12, 8001 Zurich  
[isseymiyake.com](http://isseymiyake.com)



cuisine

### Tuning de four

Après avoir conquis les carrosseries des voitures des fans de tuning, l'empire du mat s'étend à la cuisine grâce à Atelier Oi. Le bureau de design de La Neuveville (BE) a habillé de noir mat une nouvelle gamme de fours Electrolux. Les appareils abandonnent leur traditionnelle surface réfléchissante par un traitement du verre, gravé sur sa face extérieure et peint en noir sur l'intérieur. Selon la lumière ambiante, la couleur de la vitre évoluerait d'un gris argenté à un noir profond. Outre la discrétion de ces équipements qui sont absorbés dans l'architecture de la pièce, Electrolux en vante l'aspect pratique: les doigts gras ne laissent en effet pas de trace sur ce verre dépoli.

[electrolux.ch](http://electrolux.ch)



connexion

### Ultra-améliorée

Dans l'ombre des iPhone 15, Apple a aussi dévoilé en ce début d'automne des nouveautés concernant ses montres. Le modèle haut de gamme, baptisé désormais Ultra 2, propose ainsi plusieurs améliorations par rapport au modèle précédent. Il y a une puce plus rapide, bien sûr, mais aussi un écran 50% plus lumineux que le modèle Ultra, offrant jusqu'à 3000 nits, ce qui est nettement supérieur aux téléphones. L'altimètre a aussi été amélioré, avec des mesures de -500 à +9000 mètres, ce qui ravira les amateurs de sports extrêmes. Notons aussi la possibilité de commander sa montre sans toucher l'écran, Apple promettant que joindre le pouce et l'index deux fois «permet d'effectuer facilement et rapidement de nombreuses actions courantes». Cette montre de luxe, qui bénéficie aussi de l'arrivée de la version 10 du système d'exploitation WatchOS, est vendue 799 francs.

[apple.com](http://apple.com)

# VOYAGEZ DANS L'ESPACE



*FLY BETTER*

Style, élégance et raffinement, signés Emirates. Détendez-vous dans votre luxueux espace privatif en savourant caviar et boissons à volonté, et faites-vous servir une cuisine gastronomique au gré de vos envies. Ce n'est pas seulement la destination qui compte, c'est aussi toute l'expérience de voyage.

  
Emirates

# Confession d'une banane

Rien ne raconte mieux une époque que les sacs que nous trimballons jour et nuit. Aujourd'hui, **la banane** raconte comment elle est passée du «ski lift» à l'ascenseur social, de l'étui pénien à la fluidité

par **Stéphane Bonvin**



**J**e suis passée du cul au cœur. Je suis la banane. Pas le fruit, ni l'emoji priapique. Non, je suis le sac banane, ce petit bagage muni d'une ceinture qu'on portait naguère au ras des fesses et que, désormais, beaucoup de personnes de tous les genres exhibent en travers de la poitrine. J'étais plouc, je suis glorieuse. J'étais un fardeau, je suis un trophée. J'étais anonyme, j'exhibe souvent un logo tapageur synonyme d'ascension sociale. J'étais servile, je suis un état d'esprit - je signifie désinvolture, mains dans les poches, la vie comme un kit mains libres, cool, frère. Je suis une transfuge de classe.

«J'ai toujours possédé un genre de baluchon, un simple bout de tissu ou de peau noué sur lui-même. Mon sac, noble compagnon, produit, une fois ouvert, un monde défini par son contenu - un flux, unique, chéri»

Patti Smith, «Glaneurs de rêves», 1992

Sinon, la prochaine fois que vous regarderez un film tourné au XXe siècle, genre Nouvelle Vague ou Maigret, regardez les hommes, regardez les femmes. Rien ne vous frappe? Les mâles, c'est: rien dans les mains, rien sur le dos, à moi la liberté - il y a bien quelques personnages qui portent un petit sac ridicule accroché au poignet, mais c'est pour bien signifier qu'ils sont faibles, fourbes ou/et pédés. Les filles, elles, c'est souvent sac à main au coude, façon boulet qui les entrave. Et maintenant, comparez avec la rue, aujourd'hui. Rares sont les passants hommes, femmes, enfants, que vous croiserez sans sac. Il faut bien un balluchon pour trimballer son portable, son chargeur, ses écouteurs et son laptop, bref toute une panoplie qui nous relie et nous lie.

C'est sans doute parce que je trimballe facilement ce barda que je dois ma renaissance, dans les années 2010. Il faut dire que je suis archi-vieille. On a retrouvé mon ancêtre sur le buste momifié d'Otzi. J'ai été carquois. J'ai été besace de peau du côté des natifs amérindiens. J'ai été sacoche portée au-dessus du pubis par les Ecosais en kilt. J'ai été cartouchière. J'ai été étui à pistolet porté sur le cœur, déjà. Certains, comme le type qui signe cette chronique et qui retranscrit mes propos, pensent que je compte aussi, parmi mes ancêtres, l'étui pénien des tribus oubliées. Est-ce qu'il exagère? En tout cas, j'ai eu mille vies, et la majorité étaient liées à des activités de mâle.

Ma première apparition moderne est dûment datée: 1954, dans un exemplaire de la célèbre revue *Sports Illustrated*. Je fais alors partie de la panoplie des skieurs qui godillent et me portent sur les fesses. Dans les années 1980, je quitte la montagne, le camping, et je m'accroche aux *kids* ou aux gays qui cachent dans mon petit ventre fluo leur walkman et leurs pilules. Je deviens pop. J'accompagne la naissance des cultures urbaines dont je suis un totem. Puis je décline. Puis je meurs. Puis je ressuscite. Et nous voilà dans les années 2020: exhibée comme un trophée, sur le devant, je lance des signaux de fluidité (je suis garçon, fille, ce qu'on voudra). Surtout, je suis moins domestiquée que le sac à dos.

Les accessoires sont des ventriloques. Moi, mon récit, c'est de faire croire que l'émancipation, la liberté et l'insouciance, ça s'achète, ça s'enfile par la tête, ça se cale sur une épaule et ça se clippe au bout d'une sangle. Avec moi, mes propriétaires cultivent l'illusion qu'ils peuvent changer de vie comme on sprinte pour sauter dans un autobus en marche.

Et bien sûr, avec mes aïeux virils, je montre que les objets passent facilement du camp masculin au camp féminin - mais que l'inverse est rare. Je suis la banane. Le sac, pas le fruit priapique. Quoique. ●





→ Organisatrice de soirées, productrice, directrice du label Ruta5, designer de son pour la RTS et DJ, Sonja Moonear brille par son éclectisme.

# «Mon instrument, c'est ma collection de 10 000 vinyles»

Des squats genevois aux festivals internationaux, **Sonja Moonear** s'est imposée comme une figure majeure de la scène électronique. Près de vingt-cinq ans de carrière salués récemment par un Prix suisse de musique. L'occasion de (re)passer le «disque» de sa vie

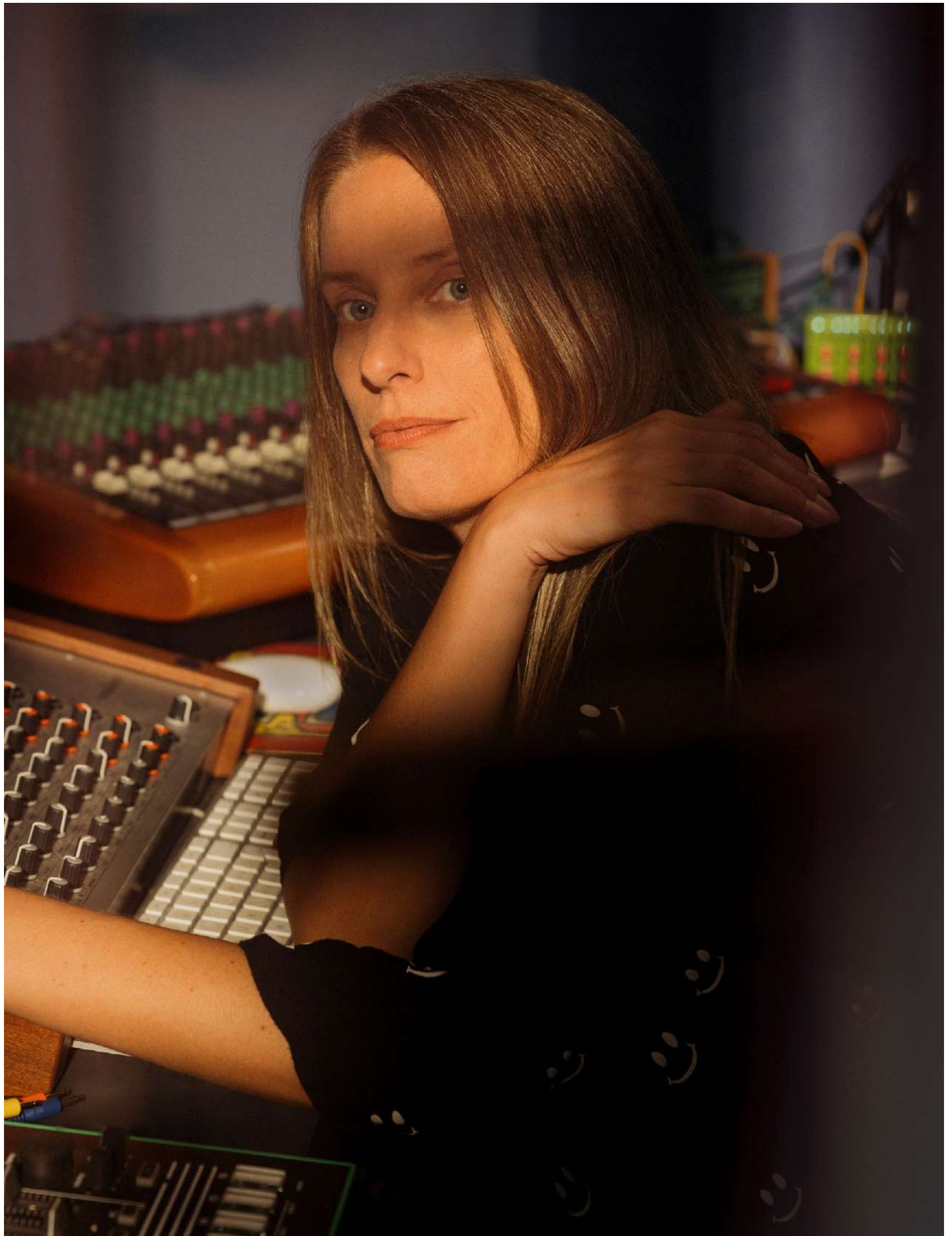
par **Selim Atakurt**

photo: **Guillaume Megevand pour le magazine T**

**E**st-ce que notre destin est forcément lié à l'époque et au lieu où l'on grandit? Quand on parle avec Sonja Moonear, on a le sentiment de vivre une histoire genevoise, qui débute dans les années 1990, et qui se poursuit aujourd'hui à travers le monde. Cette histoire aurait-elle été la même si Sonja Mounir (son vrai nom) avait continué à vivre à Vernamiège, en Valais, d'où son père était originaire, au lieu de s'épanouir à Onex (GE)? Peut-être pas... Ce qui est certain, c'est que cette organisatrice de soirées, productrice, directrice du label Ruta5, designer de son pour la RTS à 40%, et bien sûr DJ, s'est affirmée au fil du temps comme une figure incontournable de la scène électronique dite «minimale». Atablée à la terrasse d'un bistrot carougeois, à quelques mètres de son exigu studio, la quadragénaire revendique un style «sans étiquette» et évoque sa pratique comme un parcours initiatique - des squats de la Cité de Calvin aux festivals internationaux. Une carrière à 128 BPM que l'Office fédéral de la culture (OFC) a souhaité saluer, il y a quelques semaines, en lui décernant un Prix suisse de musique.

## Quel sentiment cela procure-t-il pour une DJ d'être récompensée par la Confédération?

Je n'aurais jamais pensé recevoir une telle distinction. Les *awards* et autres classements de type «Top 100» ne m'ont jamais passionnée. Les critères se basent davantage sur la popularité ou l'aspect marketing que sur le talent. Mais là, c'est différent, j'ai été très touchée! J'ai dû demander cinq fois à la personne qui m'annonçait la nouvelle au téléphone si on ne me faisait pas une blague. Lors de la remise du prix à Berne, j'ai rencontré plein de personnalités intéressantes, dont des dirigeants de la Confédération, qui ont un réel intérêt pour la culture locale et qui cherchent à promouvoir des styles de musique moins médiatisés. Le trompettiste de jazz Erik Truffaz a même joué un morceau accompagné d'Alain Berset au piano, qui, je l'avoue, se débrouille vraiment très bien! →



## **Durant votre enfance, vous avez également commencé la pratique de la musique en jouant du piano classique...**

J'ai toujours exercé cet instrument d'une manière assez simpliste. Autrement dit, je «joue» du piano, mais je ne suis pas pianiste. Le solfège, ce n'était pas ma tasse de thé. Pareil à l'école: j'avais de la facilité dans toutes les matières, mais je n'aimais pas me plonger dans les livres. Sans vouloir me dénigrer, je suis un peu paresseuse. J'adore toucher à tout, mais dès que cela demande trop d'efforts, je perds tout intérêt. En revanche, le piano est un instrument génial qui sonne facilement bien. Physiquement, il se crée une relation entre le pianiste et l'instrument. Je retrouve cette sensation derrière des platines. C'est pourquoi je joue avec des vinyles plutôt qu'avec des médias digitaux. Mon instrument sur scène, c'est ma collection de 10 000 disques!

## **Comment se sont passés vos premiers contacts avec la scène électronique?**

A Onex où on habitait, ma sœur de cinq ans mon aînée faisait le mur. Quand elle a quitté la maison, je l'ai imitée. Je prenais mes patins à roulettes que je cachais dans le jardin et j'allais en ville. Sur le chemin, au Petit-Lancy, il y avait un escalier qui menait vers un sous-sol, d'où de la lumière et des basses jaillissaient. Comme dans un film! Et un jour, je suis descendue... C'était le collectif qui fondera plus tard Mental Groove (un disquaire et un label historiques genevois), qui avait son studio en bas. Je n'avais qu'une douzaine d'années... On sortait très jeunes à l'époque. D'ailleurs, ma fille de 15 ans passe ses vendredis soir posée sur le canapé, en train de lire des bouquins, et je suis parfois obligée de lui dire: «Sors t'amuser maintenant!» (*Rires.*)

## **A ce propos, comment avez-vous réussi à concilier le rôle de maman et celui de DJ?**

Au début, c'était difficile! Après mon accouchement, j'ai voulu reprendre très vite, mais c'était une erreur. Lors d'un show au fabric London, alors que ma fille n'avait que 2 mois, un simple changement d'horaire de passage a bouleversé mon cycle d'allaitement. J'ai donc décidé de tout arrêter pendant six mois. Le problème, c'est que quand on stoppe, on disparaît du milieu. Il faut ensuite tout recommencer à zéro. Dès que ma fille est passée au biberon, j'ai pu recommencer à jouer. Quand j'allais me produire à Paris, je montais dans le dernier TGV à 20h le vendredi. Je jouais, sortais du club et courais pour attraper le train du retour en direction de la Suisse. Cela a longtemps demandé beaucoup d'organisation, avec l'aide de ma maman notamment, mais il fallait bien gagner sa vie. Aujourd'hui, tout se passe bien! Je crois même que ma fille est assez fière d'avoir une maman un peu connue.

«Il faut d'abord aller ressentir l'émotion, danser et participer à l'organisation de soirées avant de vouloir devenir DJ»

## **Pour continuer avec votre parcours, vous avez commencé à vous investir dans le milieu en organisant des soirées, bien avant de mixer...**

Après mes premières escapades nocturnes, j'ai commencé les achats frénétiques de disques. Je faisais des petits boulots et, avec cet argent, j'ai aussi pu installer un studio dans le grenier de mes parents. Ce matériel servait surtout pour organiser des événements, ce par quoi j'ai en effet débuté concrètement. Si je devais d'ailleurs donner un conseil aux plus jeunes, je leur dirais qu'il faut d'abord aller ressentir l'émotion, danser et participer à l'organisation de soirées avant de vouloir devenir DJ. Si tu ne t'es jamais perdu sur un dancefloor, tu ne peux pas comprendre le métier. Il y a maintenant des écoles de DJ, mais rien ne remplace la sensation de l'expérience.

## **A quel moment êtes-vous passée derrière les platines?**

Je jouais rarement aux événements que j'organisais. J'ai toujours eu un peu peur de faire face au public. Encore maintenant parfois. La première fois que je suis passée derrière les platines, c'était un accident. Vers 6h du matin, lors d'une soirée que j'organisais dans un squat aux Grottes à Genève, il y a eu un braquage à l'étage et le DJ a dû quitter les platines pour gérer le problème. Il m'a demandé de prendre sa place quelques instants. Et j'ai joué jusqu'à la fermeture... Même si je m'exerçais depuis deux ans, chez moi, je n'avais jamais joué face à une foule. A la fin du set, un gars s'approche et me dit: «C'est bien ce que tu fais! J'organise une soirée dans quelques semaines, tu es libre?!» →

✓ Soirée organisée à Milan  
par le collectif Reibu.

↓ DJ set au club Tini  
Soundgarden à Cecina.



↑ Participation au festival  
OFFSonar à Barcelone.

«Il y a parfois ce moment magique où tu «chopes» le public. Tu ressens alors un énorme échange d'énergies, aussi puissant qu'éphémère!»

**Au milieu des années 1990, il y avait une vraie scène électronique à Genève, comment cela se passait-il?**

C'était un incroyable foisonnement de partage et d'idées. Beaucoup de flyers circulaient pour des soirées dans des clubs ou des squats et on pouvait même capter une radio pirate sur la FM. Il y avait une multitude de collectifs qui investissaient des types de lieux très variés. Weetamix, dont Dimitri Stransky était le fondateur, invitait des pointures comme DJ Hell, Ken Ishii, Robert Hood pour mixer. Sans oublier deux «nanas», précurseurs dans le domaine, qui m'ont inspirée: Anne & Nat, qui en plus d'être DJ, publiaient le fanzine mensuel *EX-Press*. C'est avec elles, Miss Kittin et d'autres amies que nous avons monté l'éphémère collectif Candy's night - des soirées *open air* organisées 100% par des filles dans des gravières genevoises.

**En tant que femme justement, est-ce que cela a été difficile d'évoluer dans un milieu plutôt masculin?**

Il y a longtemps, lors de ma première interview, on m'avait posé la même question. J'avais été prise de court, car je ne m'en rendais pas bien compte. Il faut rappeler que les conditions étaient différentes à l'époque. On devait porter de lourdes caisses de vinyles à bout de bras, rester des heures debout dans des lieux assez sombres et pas toujours très propres, dérouler du câble, brancher les équipements, tourner des boutons... Peu de filles souhaitaient se salir les mains. Aujourd'hui, cela n'a pas d'importance qu'il s'agisse d'homme ou de femme, l'objectif est surtout de partager une passion avec un public qui a des goûts similaires.

**Est-ce dans cette optique que vous faites également de la production, en créant vos propres sons?**

J'ai toujours revendiqué une approche plutôt sensorielle, en analysant notamment les sons et les fréquences. Je pense que c'est lié à ma pratique du piano. J'ai besoin de générer des émotions. La première fois que je me suis mise à la production, c'était à l'époque de Weetamix. Dimitri Stransky, de qui j'étais proche, débarque chez mes parents, pose un ordinateur, un synthé et un sampler sur la table, puis il me dit: «Sonja, si tu veux arriver à percer dans ce milieu, il faut sortir des disques...» A cette période, il n'y avait ni internet ni quoi que ce soit pour se faire connaître. Il branche tout l'équipement, l'allume et m'explique comment cela marche. Dès lors, j'ai commencé à mieux comprendre les rouages. Depuis, je compte une vingtaine de sorties de disques sous mon nom.

**En parlant de rouages, quelles sont les sensations que rencontre un DJ lorsqu'il «gère» une foule?**

Ce n'est pas toujours le cas, mais il y a parfois ce moment magique où tu «chopes» le public. Tu ressens alors un énorme échange d'énergies, aussi puissant qu'éphémère! Les disques arrivent dans les mains comme par enchantement et tout se déroule parfaitement. C'est sans doute pour ces instants qu'on fait ce métier. Toutefois, un enchaînement efficace de trois disques lors d'une soirée peut ne pas fonctionner une semaine plus tard. Il n'y a pas de recette. Cela dépend de l'ambiance, du *mood* général, mais aussi de la qualité du *soundsystem* et du lieu. Si l'acoustique n'est pas bonne, cela sonne plat, surtout avec des vinyles. Le matériel est important: une soirée peut être entièrement gâchée si celui-ci n'est pas adéquat.

**Est-ce pour vous une fierté de jouer dans des immenses festivals comme Tomorrowland ou Time Warp?**

Ce genre de festivals, c'est a priori l'antithèse de ce que j'aime. Parfois, je m'y rends quand même par curiosité ou pour le challenge, mais je préfère les petits festivals. Depuis peu, il y en a un en Angleterre, qui s'appelle Houghton Festival, organisé par Craig Richards, le résident du fabric London. Il n'y a aucun sponsor, tout est autofinancé. Il emploie des commerces locaux pour la nourriture et les boissons ainsi que des professionnels du coin pour la logistique, la technique et la décoration. Il passe six mois uniquement sur le *lineup* afin d'éviter d'éventuels clashes. Tout est pensé dans le moindre détail et réalisé avec beaucoup d'amour. Pour moi, c'est la perfection. Mais il existe aussi du commercial bien fait. Il ne faut pas oublier que pour un festival, on a besoin d'un réseau de transport, de la billetterie, de nourriture, etc. Même si cela reste du divertissement, il y a énormément de personnes qui bossent. Sans tout ce monde derrière, rien n'est possible!

**Est-ce que vous adoptez une démarche éthique par rapport au choix des lieux où vous mixez?**

Clairement! Je me rends avant tout dans des lieux où les gens ont une vision. Le respect de la musique, la prise de risque et le choix de styles qui ne sont pas forcément populaires sont essentiels. Laisser la place à l'être humain et être équitable à tous les niveaux, cela compte également. Aujourd'hui, j'ai suffisamment d'expérience pour comprendre qui se cache derrière un événement. Quand on est jeune, on est plus naïf. Il y a quelques années, je me suis retrouvée à jouer pour la mafia chinoise. Tant que je n'étais pas sur place, je ne pouvais pas le savoir. C'était pourtant lors d'un échange culturel très sérieux mis en place par Pro Helvetia. D'une manière générale, il y a des endroits où je refuse de me rendre pour des raisons éthiques ou politiques. Au Moyen-Orient, par exemple, où j'ai décliné une offre à cinq chiffres, ou encore dans des pays où il n'existe pas de scène locale. Mais je reste ouverte au changement, car rien n'est jamais figé.

**Depuis la pandémie, quel est de votre point de vue l'état des lieux de la scène électronique?**

Après le covid, le public plus âgé n'a pas forcément recommencé à sortir, contrairement au public plus jeune, qui n'avait pas 18 ans avant la pandémie, et qui est sorti pour la première fois avec des références découvertes sur les réseaux sociaux pendant le confinement. Ils écoutent notamment des musiques aux tempos hyper rapides, à 160 BPM, et beaucoup de reprises de hits pop, comme ceux de Eurhythmics ou de Michael Jackson par exemple, mais en version techno rapide. Cela découle sans doute de l'utilisation extrême des réseaux sociaux comme TikTok, où les musiques sont accélérées pour que cela «rentre» dans un temps imparti. De ce fait, certains DJ de ma génération s'adaptent pour plaire aux plus jeunes. Mais franchement, je ne trouve pas cela terrible... Heureusement, une nouvelle génération house et techno de qualité est aussi présente. Elle ne rencontre pas le même engouement que ces nouvelles musiques frénétiques, mais c'est préférable comme cela. Comme à son habitude, notre scène continue son bonhomme de chemin, loin des projecteurs.

**En tant que figure de la discipline, comment vous situez-vous par rapport à cette relève?**

Récemment, je mixais juste après O.Bee & Tomas Station, deux jeunes avec qui je joue souvent ces derniers temps. Pour terminer leur set, ils ont passé un disque que j'ai produit il y a une dizaine d'années. J'ai mis un certain moment à m'en rendre compte, car je ne joue jamais mes propres titres. J'avais toujours l'impression que mes productions ne sonnaient pas bien. Et là, j'étais positivement surprise. Après vingt-cinq ans de pratique, j'ai toujours des doutes, cela fait partie de mon moteur. Mon désir principal est que le public passe un moment particulier, hors du temps. En tant que DJ, si on n'a plus cette anxiété ou cette effervescence, il vaut mieux rester à la maison. ●

Big  
Zodiac  
Energy




© 2023 WELLA OPERATIONS US LLC

O.P.I



12 nouvelles couleurs disponibles en Infinite Shine, en Nail Lacquer et, chez les partenaires OPI agréés avec un service de manucure, également en application GelColor.

 [opiswiss.ch](https://opiswiss.ch)

 OPI\_SWISS

 OPISWISS



ONLINE SHOP



# Le bruit de la vie

A la ***Ferme du Grand Laval***, dans la Drôme, le passage à une agriculture biologique et diversifiée ainsi que la création de mares, haies et autres habitats ont entraîné un retour spectaculaire de la vie sauvage

par ***Angela Bolis***

PHOTO: ANGELA BOLIS



# Laboratoire de l'alliance entre agriculture et biodiversité, ce projet est né quand Sébastien Blache, après une première vie consacrée à l'ornithologie, décide de reprendre les terres de son grand-père

**C'**est le début de l'été à la Ferme du Grand Laval, où seuls la brise et le ronronnement lointain d'une moissonneuse viennent troubler le chant des oiseaux. Maxime Zucca et Melvyn

Guillot-Jonard, ornithologues, font méthodiquement le tour des champs et des vergers de cette exploitation de 50 hectares, située dans le département français de la Drôme, entre le Rhône et les premiers reliefs alpins. Au fil de leurs prospections s'ouvre un paysage sonore fait de piailllements, de vrilles et de mélodies volatiles qu'ils savent lire et déchiffrer. Là, ces notes répétées sont celles d'un rossignol caché à l'ombre d'une lisière. Ici, le chant d'une bouscarle de Cetti, qui défend ardemment sa place au bord du ruisseau. Et cette fauvette grisette, est-ce la même qu'on entendait là-bas dans un buisson, ou une nouvelle venue? Chaque couple d'oiseaux nichant sur la ferme sera ainsi recensé et cartographié, complétant peu à peu l'inventaire des espèces sauvages qui la peuplent.

Alors que partout autour, la plaine agricole est devenue silencieuse, la Ferme du Grand Laval apparaît comme un flot de verdure bruissant de mille vies. Laboratoire de l'alliance entre agriculture et biodiversité, ce projet est né en 2006, quand Sébastien Blache, après une première vie consacrée à l'ornithologie, décide de reprendre les terres de son grand-père. Avec son associée, Elsa Gärtner, il assume un profil hybride de paysan naturaliste, alliant sa «passion du vivant» à l'impératif de nourrir le bassin de population local.

«Quand j'ai repris ces terres, c'était une monoculture de maïs. Elles étaient labourées jusqu'aux routes, les haies défrichées, les ruisseaux enterrés, se souvient Sébastien Blache. Depuis, tout ce qu'on a fait, c'est laisser un peu de place à la vie sauvage.» En dix-sept ans, l'exploitation a radicalement rompu avec l'agriculture intensive dominante pour explorer une autre voie. Elle a été convertie à l'agriculture biologique, l'élevage y a été réintégré, et les cultures, diversifiées: blé, avoine, millet, tournesol, luzerne, lentilles, haricots, pois... Sans compter les multiples fruitiers, des pêchers aux kiwis ou aux groseilliers, qui s'entrelacent en forêts comestibles ou poussent au milieu des poules et des brebis. Le modèle,

qui permet de dégager deux salaires, repose sur la vente en circuit court de tous les produits de la ferme.

Divers microhabitats ont par ailleurs été aménagés pour accueillir un maximum de biodiversité. Vingt-deux mares ont été creusées, rapidement colonisées par des libellules, des demoiselles et des amphibiens. «Bonne nouvelle cette année, le crapaud calamite est arrivé!», s'enthousiasme Maxime Zucca. Des haies, des tas de bois mort ou des bandes fleuries non fauchées abritent serpents, petits mammifères ou insectes. Les ruisseaux coulent de nouveau à l'air libre et inondent les prairies humides. Quelque 220 nichoirs ont aussi été installés pour accueillir mésanges, faucons, hirondelles ou chauves-souris en abondance. Le sauvage s'immisce jusqu'au cœur des cultures, où des plantes messicoles sont ressemées, ponctuant les céréales de leurs touches colorées: bleuets, coquelicots, nielles des blés...

## Stratégie drastique

Élimination des pesticides et engrais chimiques, création d'une mosaïque d'habitats et diversification des cultures: cette stratégie n'a pas tardé à porter ses fruits. Alors que partout, les espèces inféodées au milieu agricole s'effondrent, le Grand Laval a su inverser la tendance. En mai, une étude, publiée dans la revue américaine *Proceedings of the National Academy of Sciences*, établissait une chute de 60% du nombre d'oiseaux des champs en quarante ans en Europe, principalement du fait des pesticides et engrais. Dans la ferme drômoise, à l'inverse, le nombre de couples nicheurs a augmenté de 150% en dix-sept ans, passant de 66 à 167. Quatorze nouvelles espèces d'oiseaux s'y sont installées. Des espèces en chute libre, comme l'œdicnème criard, l'alouette des champs, la caille des blés ou le bruant proyer, ont ici trouvé un refuge.

Plus largement, elle a, via son association Réen-sauvager la ferme, initié un inventaire exhaustif de sa biodiversité. Une première en France en milieu agricole, ce type d'initiative étant généralement dédié aux parcs naturels ou autres milieux préservés.

Résultat: plus de 1900 espèces ont été répertoriées en un an, soit davantage que dans la grande majorité des réserves naturelles françaises. Quatre-vingts espèces de champignons, 350 de papillons, 200 de coléoptères... et quelques perles rares, comme la mulette épaisse, une moule d'eau douce. «Cela casse l'idée qu'il faudrait, d'un côté, des réserves où tout est protégé, et de l'autre, tout le reste surexploité: cette ferme prouve que les milieux agricoles peuvent être à la fois nourriciers et riches en biodiversité», estime Maxime Zucca.

Cette déconstruction d'une «opposition dualiste irréconciliable entre domestique et sauvage, exploitation agricole et biodiversité, dans laquelle l'agriculture →



→ Plus de 1900 espèces ont été répertoriées en un an, soit davantage que dans la grande majorité des réserves naturelles françaises.

← Alors que partout les espèces inféodées au milieu agricole s'effondrent, le Grand Laval a su inverser la tendance. Le caloptéryx vierge, la couleuvre verte et jaune ou encore la pie-grièche écorcheur font partie des animaux qui s'épanouissent dans cette nature.



moderne s'est engagée», est aussi exposée par le philosophe Baptiste Morizot, qui participe au projet. Pour lui, la ferme réinvente un «autre rapport paysan à la terre», associant des usages vivriers à une «hospitalité active pour la vie sauvage». Ainsi prend-elle soin des dynamiques écologiques qui l'englobent et la soutiennent: vers de terre qui aménagent le sol, pollinisation, champignons qui captent les nutriments, bactéries qui fixent l'azote, prédateurs qui limitent le pullulement des ravageurs... «On essaie de faire confiance au vivant. Plus on a de biodiversité sur la ferme, plus on a de chance de résoudre des problèmes», résume Sébastien Blache.

### Deux espèces sur cinq menacées

En Suisse, divers projets, à l'initiative d'agriculteurs ou d'associations, sont aussi menés pour concilier agriculture et biodiversité. Car la Confédération est loin d'être épargnée par l'effondrement des espèces des milieux cultivés. «Deux espèces d'oiseaux sur cinq sont menacées de disparition, c'est un record au niveau des pays de l'OCDE. Or la moitié de ces oiseaux sont liés aux écosystèmes cultivés, milieu le plus menacé avec les zones humides», pointe François Turrian, directeur romand de l'association BirdLife. En quelques décennies, des espèces très abondantes, comme l'alouette des champs, sont devenues rares, quand d'autres ont disparu du pays: pie-grièche à poitrine rose, grise, ou à tête rousse, bruant ortolan, perdrix grise... Les causes en sont parfaitement documentées: «C'est l'intensification de l'agriculture depuis la seconde moitié du XXe siècle, rappelle Chloé Pang, porte-parole de la Station ornithologique suisse. L'utilisation de pesticides a diminué la quantité d'insectes disponibles. Les engrais ont réduit la diversité de la végétation. Il y a aussi une perte d'habitats, avec la disparition des prairies sèches, des milieux humides, des haies, des murets... Et enfin, des pratiques intensives, comme les fauches précoces et plus régulières, qui font disparaître les fleurs et détruisent les couvées des oiseaux qui nichent au sol.»

Pour autant, «les remèdes sont connus», note Chloé Pang. La Station ornithologique mène par exemple un projet depuis trente ans avec des agriculteurs du Klettgau: en contrepartie de compensations financières, ceux-ci adoptent des pratiques favorables au vivant, comme la création de jachères florales, de prairies extensives, de haies, ou la réintroduction de céréales anciennes pour diversifier les cultures. En conséquence, plusieurs oiseaux

Elimination des pesticides  
et engrais chimiques,  
création d'une mosaïque  
d'habitats et diversification  
des cultures: cette stratégie  
n'a pas tardé à porter  
ses fruits

des champs y ont vu leur population nettement progresser - bruant jaune, pie-grièche écorcheur, alouette... Autre exemple parmi d'autres, dans les régions de Genève, du Jura et du Tessin, un projet mené par BirdLife a permis, grâce à l'aménagement de jachères, de nichoirs et la plantation d'arbres fruitiers, de sauver la chevêche d'Athéna, petite chouette qui frôlait l'extinction. En une vingtaine d'années, le nombre de couples nicheurs est ainsi passé de 50 à 150.

«On a des résultats, mais il faut que cela se généralise! Les politiques publiques agricoles sont encore trop timorées pour inverser la tendance», déplore François Turrian. En 2022, la Confédération a imposé de dédier au minimum 3,5% de la surface agricole utile de chaque exploitation aux Surfaces de promotion de la biodiversité. Pour le biologiste, celles-ci devraient être «encore plus étendues, connectées entre elles, et gagner en qualité». D'autres leviers comptent également, comme la formation des agriculteurs aux pratiques agroécologiques, ou la sensibilisation des consommateurs. De nombreuses études montrent aussi que la biodiversité est plus élevée dans les exploitations en agriculture bio. François Turrian résume: «Au-delà des initiatives de quelques agriculteurs engagés ou des projets à petite échelle, il faut trouver un modus vivendi pour que l'agriculture soit globalement plus compatible avec le vivant et une alimentation de qualité.» ●

# L'arène des neiges

Au nord de la Norvège, *la région de Tromsø* est le point de départ des expéditions arctiques. Course en chiens de traîneau, pêche aux crabes sous la glace, croisière dans les fjords et randonnée à ski, la destination ravira ceux qui n'ont pas froid aux yeux

par Aina Skjellaug

**E**t soudain, le ciel se met à danser. Dans le calme de la nuit arctique dégagée, des voiles lumineuses d'un vert intense tourbillonnent au-dessus des têtes emmitouflées. Le temps s'arrête alors, le froid n'a plus d'importance, car l'homme se trouve face à un prodigieux spectacle naturel, de ceux que l'on ne peut prévoir ni garantir aux voyageurs venus de loin. C'est le soleil qui illumine les nuits polaires, un phénomène expliqué par l'interaction entre ses particules électriquement chargées et les gaz se trouvant dans la haute atmosphère terrestre. Durant des dizaines de minutes, voire des heures, les lumières de teintes fantastiques semblent jouer entre elles, se poursuivent et plongent, tournent sur elles-mêmes, fendent l'immensité du ciel, apparaissent plus intenses ou plus claires, avant de finalement disparaître au loin, laissant les étoiles reprendre leur place dans l'immobilité de la nuit. La technologie n'est rien par rapport à la puissance de ce tableau originel, mais elle aide les Norvégiens à être alertés lorsqu'il survient. Là-haut, ils ont tous sur leur téléphone l'application Norway Lights, qui indique Try, ou Go, selon les chances météorologiques d'apercevoir des aurores boréales.

Il est minuit. Tromsø, la plus grande ville du nord de la Norvège, scintille en contrebas depuis le point de vue du Fjellheisen, un téléphérique situé sur le continent, montant à 420 mètres d'altitude. L'île de Tromsø, 70 000 habitants, accueille l'université la plus nordique du monde, qui reçoit 10 000 étudiants. Les pistes de ski de fond traversent la ville de part en part, permettant aux étudiants de se rendre aux cours lattes aux pieds. Car la neige est partie intégrante du paysage ici, avec une période neigeuse qui dure sept mois et demi, de fin septembre à mi-mai. «C'est très agréable», estiment Vilde et Jacob, deux trentenaires nés et habitant à Tromsø, qui travaillent dans le tourisme régional. «La neige éclaire l'obscurité, ce qui fait que durant les deux mois de nuit complète, où le soleil ne se lève pas, du 21 novembre au 21 janvier, il ne fait pas totalement sombre.» Les Norvégiens passent leur temps dehors, les enfants ont même la possibilité de s'inscrire à l'*udeskole*, l'école publique à l'extérieur, où la majorité des cours se donne en plein air, souvent en mouvement, comme les leçons de mathématiques où l'on compte dans les bois le nombre d'arbres au mètre carré ou les grammes de baies ramassées pour en faire de la confiture. →



↑ Parmi les loisirs incontournables à Kirkenes, les courses de chiens de traîneau, à une vitesse d'environ 20 km/h.

➤ Autre excursion proposée: la pêche au crabe royal. Après avoir été attrapé à travers un trou percé dans la glace d'un fjord gelé, il se déguste autour d'un feu de cheminée.

→ Tromsø, la plus grande ville du nord de la Norvège, accueille de nombreuses activités, dont des saunas flottant dans le port.

La ville fut et reste le point de départ des expéditions polaires, et premier point de retour à la civilisation des explorateurs. Les vies et les expéditions de Roald Amundsen et de Fridtjof Nansen, les deux grands explorateurs norvégiens, sont détaillées au Musée polaire de Tromsø. Amundsen et Nansen, à la tête respectivement des premières expéditions à atteindre le pôle Sud et à traverser le Groenland, sont des figures incontournables de la ville. Ces pionniers ont ouvert la voie aux sportifs de l'extrême. Aujourd'hui, dans l'avion menant à Tromsø, de nombreux Suisses transportent leur matériel en soute pour aller se frotter aux Alpes de Lyngen avec des sommets culminant à 1800 mètres, ses quelque 140 glaciers et bras de fjords idylliques. «Nous avons loué un catamaran pour la semaine et allons faire de la peau de phoque sur les montagnes plongeant dans la mer», racontent ces huit amis romands, sirotant des bières à 10 000 mètres au-dessus du sol.

L'alliance des monts enneigés et de la mer révèle un spectacle inégalable. Une croisière d'un jour nous emmène au détour des fjords, jusqu'à ce que la mer soit gelée et nous oblige à rebrousser chemin. Pour compenser les -5, -10 degrés, sauna et jacuzzi sont en libre accès sur le pont, offrant les bienfaits d'une délicieuse alternance chaud-froid.

Plus le bateau s'éloigne de l'île de Tromsø, plus les petites habitations de bois s'espacent entre elles sur la baie. Et pourtant, loin dans les fjords, la terre est habitée. Le principe régional est de ne jamais imposer plus de trente minutes de transport jusqu'à la prochaine école. Il y a peu d'enseignement à domicile dans le pays, mais souvent des petits établissements, avec des classes d'enseignement multiniveaux. De retour dans le port de Tromsø, on aperçoit des baigneurs plonger dans l'eau depuis le sauna flottant Pust, belle architecture de bois se dressant entre les bateaux.

Si la gastronomie norvégienne a longtemps été associée à des mets simples et ruraux à base de poisson ou de mouton, avec la pomme de terre comme principale culture, elle s'est imposée avec son développement économique parmi les grandes cuisines. Le pays détient par exemple le record de médailles au Bocuse d'or, une compétition

culinaire de réputation mondiale. Les quelques restaurants gastronomiques de Tromsø proposent une cuisine arctique revisitée. Au Fiskekompaniet ou au Mathallen, on sublime le flétan à l'aquavit et au raifort, les coquilles Saint-Jacques au chou-rave et à la truffe, le poisson-chat au potiron et girolles ou encore le turbot au bouillon de volaille. Le poisson se prépare et se présente comme une pièce de viande, accompagné par des vins étrangers, forcément, et, il faut le dire, hors de prix. Les vestiaires dans ces lieux de sortie sont équipés de cabines parfois, de casiers, car s'il faut affronter la neige pour s'y rendre, les Norvégiens aiment s'y présenter vêtus avec élégance.

### Paysages sauvages

Mais fini la civilisation. Envolons-nous plus au nord encore, si c'est possible, à Kirkenes, petite ville minière à la frontière russe, forte d'histoire et ne proposant, à perte de vue, que des paysages sauvages. La toundra et son horizon dégagé sur le Grand Nord.

Voler de nuit, c'est entendre le pilote au micro inviter les passagers à profiter de l'aurore boréale du côté droit de l'avion. Alors que sous nos pieds défilent les kilomètres de glace, le sillon fluorescent de couleur vert intense semble vouloir rattraper l'appareil, le suit sous les yeux émerveillés des voyageurs, puis s'estompe et se perd dans le noir.

A Kirkenes, la première nuit se fera dans une petite cabane luxueuse en pleine nature, de bois et de vitres afin de contempler les étoiles, entouré de rennes qui paissent. Magique. La seconde, dans un fameux hôtel de glace, à -4 degrés, qu'on ne recommande pas spécialement aux voyageurs désirant profiter d'une bonne nuit de sommeil. L'expérience reste néanmoins mémorable: couloirs, chambres, lits, du sol au plafond, tout est fait de glace. On se glisse dans un sac de couchage avec balaclava [une cagoule, ndlr], vêtements thermiques, et chaussettes de laine... en espérant se réveiller le lendemain matin.

Au programme de la journée, course en chiens de traîneau sélectionnés parmi les 180 huskies d'Alaska que comporte le chenil extérieur du Snowhotel. Leur amour pour la course dans le froid rappelle que ces animaux constituaient la principale forme de transport dans l'Arctique, permettant de relier les endroits les plus isolés du monde, avant que les engins à moteur ne prennent le relais. Une expérience grandiose pour une évasion d'un après-midi, à une vitesse d'environ 20 km/h. Autre excursion proposée: la pêche au crabe royal. Départ en motoneige pour aller retrouver le pêcheur qui tire les pièges des profondeurs à travers un trou dans la glace du fjord gelé. Dans une

Longtemps associée à des mets simples et ruraux, la gastronomie norvégienne s'est désormais imposée parmi les grandes cuisines

petite cabane de montagne accessible en motoneige, on préparera les crabes avant de les déguster, réfugié contre la cheminée pour tenter de se réchauffer.

Le lendemain, Ernst Sneve, guide octogénaire de Kirkenes, nous emmène à Andersgrotta pour nous parler de l'histoire du lieu. Dans cette mine de fer, il s'est caché en 1944 avec 3500 autres habitants de la ville, alors que Kirkenes, base de défense des Nazis depuis 1940, était devenue l'une des villes les plus bombardées (328 fois) de la Seconde Guerre mondiale. L'Armée rouge arrive en sauveuse pour libérer Kirkenes des Allemands et aide alors les Norvégiens du nord à reconstruire leur ville et survivre au froid, tandis que les troupes norvégiennes ne viendront que bien plus tard. S'ensuivent des années difficiles sur fond de guerre froide, où les Norvégiens du sud se méfieront de ce peuple nordique allié des Russes, et ceux de cette région du Finnmark préférant l'aide et l'échange avec la Russie qu'avec Oslo. Ce n'est que dans les années 1980 que le roi Olav V présentera de la part du gouvernement ses excuses à Kirkenes pour l'avoir

longtemps laissée-pour-compte. A quelques kilomètres de là se trouve la frontière russe. Les relations se sont durcies depuis l'invasion de l'Ukraine, mais de nombreux Russes du coin passent encore acheter leur café à Kirkenes, où tous les noms de rues sont toujours écrits en norvégien et en cyrillique.

Pour ressentir à la fois la majesté et la rudesse des lieux, le dernier mot revient au romancier Georges Simeon, qui bien avant nous avait fait le périple en 1930. De son voyage au pays du froid, le menant jusqu'à Kirkenes, il tirera *Le Passager du Polarlys*. Il écrit dans ce polar: «Comme on virait de bord, ce fut une mer d'un vert pâle, des montagnes neigeuses qui ruisselaient de soleil. Apothéose qu'il fallait se hâter de saisir car la lumière dorée fondait et un voile d'un gris de cendre s'étendait sur l'eau comme un rideau.» Des pages qui gardent la trace d'un Grand Nord poétique et chargé de mille histoires. ●

# Si vous pensez y aller

## Pour s'y rendre

Le journal *Le Temps* a bénéficié d'une invitation de la compagnie aérienne Edelweiss d'une valeur de 450 francs, qui a également pris en charge certains hébergements, restaurants et excursions en collaboration avec les établissements mentionnés ci-dessous.

Vols trois fois par semaine Zurich-Tromso avec Edelweiss (3h55)

Vols internes Tromso-Kirkenes avec Norwegian (55 minutes)

## Tromso

Quand partir? Pour profiter pleinement de la neige et du soleil (et avoir de bonnes chances d'assister à des aurores boréales), le mois de mars est idéal. Après l'équinoxe, les heures de jour et de nuit sont égales et la température reste encore très basse, avec une moyenne de -4 degrés, garantissant de la neige.

Pour les plus sportifs, des skis de fond sont proposés en location dans de nombreux magasins de sport du centre-ville. Des pistes traversent l'**île de Tromso** de part en part.

Le point de vue depuis l'arrivée du **téléphérique Fjellheisen** vaut le détour. Il offre un panorama sur l'île de Tromso et les fjords alentour. Au sommet, le **Fjellstua Café** vous offrira de quoi vous sustenter.

Sur la place principale de la ville, le **café-boulangerie Kaffebonna** propose de délicieux petits pains à la cannelle, cardamome et autres spécialités scandinaves.

Les **restaurants Mathallen** et **Fiskekompaniet** offrent une cuisine norvégienne contemporaine.

## Kirkenes

Le **Snowhotel** propose des nuitées en cabines ou dans l'hôtel de glace. Des excursions en traîneaux à chiens et safaris en motoneige. Des tours historiques sont proposés par des guides dans le **centre de Kirkenes**.

Cette ville est la destination finale de l'**Express Côtier Hurtigruten** qui relie Bergen en sept ou douze jours, en passant par le cap Nord.



Cet article a été réalisé en collaboration avec «Tracés», la revue suisse romande des techniques et cultures du bâti.



# Une maison passée aux filtres

Vivre avec son environnement et en tirer parti au maximum: c'est de ce postulat qu'est née, à Vernier (GE), la **Filter House** du bureau Comte/Meuwly. Un micro-projet primé lors de la 5e édition de la Distinction romande d'architecture (DRA5)

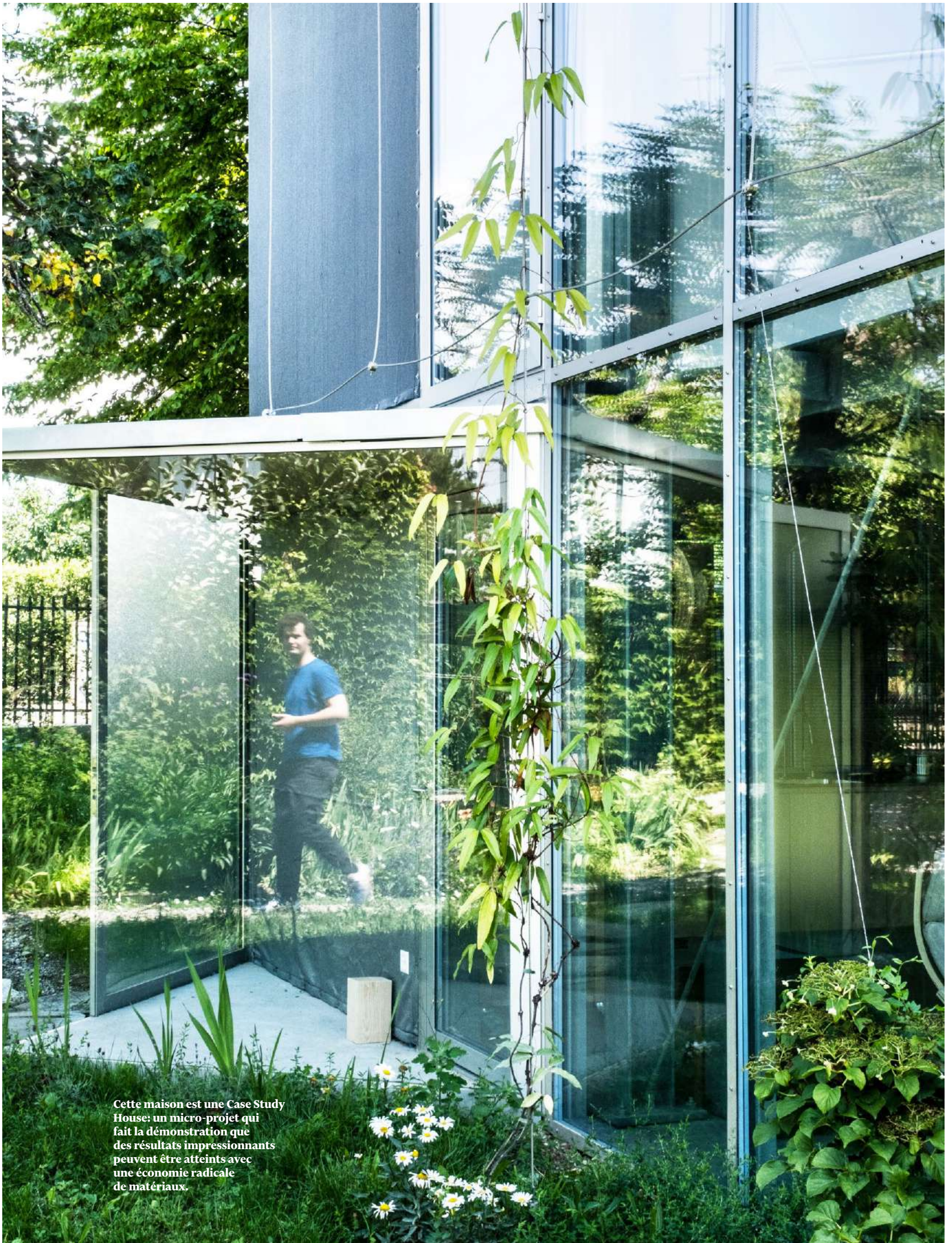
par **Marc Frochaux**, rédacteur en chef de **TRACÉS / espazium**

**B**ien que modeste, cette petite maison entre dans le palmarès de la 5e édition de la Distinction romande d'architecture (DRA5). Organisé tous les cinq ans, ce prix important offre une image précise des tendances architecturales de Suisse romande. Or cette année, seuls six projets ont été distingués (parmi 17 nominés). En effet, le jury ne voulait pas établir un best of, mais présenter un panel de solutions innovantes, expérimentales, qui montrent comment les architectes de Suisse romande se positionnent face aux changements des modes de vie et aux bouleversements climatiques. Si la Filter House du bureau Comte/Meuwly a retenu l'attention du jury, c'est parce que l'approche de ces jeunes architectes pourrait être poursuivie dans d'autres projets, voire à plus grande échelle. Elle est une Case Study House: un micro-projet qui fait la démonstration que des résultats impressionnants peuvent être atteints avec une économie radicale de matériaux.

La maison se compose d'une simple structure en acier boulonnée et de deux dalles. Elle est isolée et simplement

enveloppée d'une bâche agricole d'un côté, et complètement ouverte de l'autre. On dirait une maison de verre, mais Adrien Meuwly corrige: «C'est une tente. Juste un peu plus compliquée.» La maison de verre, ce rêve poursuivi pendant des décennies par les architectes modernes, n'a en réalité été réalisée qu'à grand renfort d'énergie fossile. Ici, les architectes ont retourné le problème: ils ont dessiné «un environnement», soit la relation entre un habitant et le lieu qu'il habite - en l'occurrence un jardin. L'idée consiste à prendre en compte tous les éléments qui le composent: le grand arbre et son ombre projetée, les plantes, la pleine terre... et même le comportement de l'occupant. Une approche similaire a été développée depuis des années en France par Lacaton et Vassal. Pour ces architectes bordelais, lauréats du prix Pritzker en 2021, les habitants ne devraient pas être considérés comme des sujets passifs, évoluant dans un espace entièrement contrôlé par des dispositifs aliénants, parfois énergivores. Au contraire, ils doivent participer activement à la gestion du climat intérieur, même si cela est parfois exigeant. Explications. →





Cette maison est une Case Study House: un micro-projet qui fait la démonstration que des résultats impressionnants peuvent être atteints avec une économie radicale de matériaux.

Au bord de la zone industrielle de Vernier (GE) s'étend une cité-jardin peuplée de petites maisons individuelles cachées derrière des haies. La Filter House est une opération de densification douce: elle consiste à ajouter un nouveau volume sur une parcelle familiale, qui réunit dès lors trois générations. Les clients vivent littéralement dans leur jardin, qui comprend un verger et un poulailler. Ils connaissent chaque arbre, chaque plante, leurs propriétés et leurs besoins. Ne voulant en sacrifier aucune, les architectes ont fait un marché avec les plantes: elles perdront un peu de pleine terre, mais récupéreront des surfaces, à la verticale, en grimpant le long des façades, dispensant leur ombre protectrice. Il semblerait qu'elles ont accepté.

Les façades consistent en quatre filtres: les rideaux intérieurs, pour garantir l'intimité, les grands verres et de grands rideaux d'ombre qui coulissent sur un rail extérieur. Quant au filtre végétal, il se compose, au sud, d'une vigne vierge au feuillage persistant; à l'ouest d'une clématite d'Armand aux feuilles caduques, qui laissera donc la lumière du soleil pénétrer au couchant, dès l'automne; à l'est, dans l'ombre fraîche du garage, d'un chèvrefeuille. Cette approche *slow tech* exige de la patience, soit quelques années pour que la verdure atteigne le faite et déploie son plein potentiel.

La maison s'assimile donc à un espace délimité par une succession de «filtres» que les habitants doivent manipuler et adapter, au gré des variations saisonnières, et même journalières, selon les besoins, ou les envies. Habiter la Filter House exige donc un certain travail pour

maintenir la bonne température: aérer la nuit, ventiler de manière transversale et fermer les rideaux aux heures les plus chaudes. Des rites que les étés caniculaires nous ont désormais habitués à pratiquer, et qui font ici partie intégrante du projet. Après deux étés, la température à l'intérieur est agréable: elle atteignait 25 °C au pic de la canicule (38 °C), en partie grâce à la dalle rafraîchie par la sonde géothermique qui la maintient à environ 16 °C. En saison froide, elle accumule la chaleur, comme une pile. Avec ses panneaux solaires en guise de tuiles, la maison consomme environ 2500 watts, mais en réinjecte 18 000 dans le réseau.

### Mécano géant

Les matériaux employés (verre, acier, béton) ont une empreinte carbone non négligeable. Mais ce qui importait aux architectes était surtout d'en employer le moins possible. Chaque élément a été sélectionné dans un sens d'économie financière, et donc matérielle, dans un esprit de légèreté - comme pour une tente. Une fois la dalle posée sur les fondations ponctuelles, deux jours ont suffi pour monter l'ossature préfabriquée, et autant pour les façades. L'assemblage autorise le réagencement ou le réemploi futur, car chaque pièce pourra être démontée, comme un mécano.

Même si elle s'assimile à une «machine», la maison n'a rien d'un outil fonctionnaliste qui déterminerait la manière d'habiter. Au contraire, les trois petits plateaux sont libres, ouverts aux agencements divers. Malgré les demandes des maîtres d'ouvrage, les architectes ont toujours repoussé la discussion sur le cloisonnement. Une fois la structure achevée, ils ont suspendu quelques rideaux pour simuler les cloisons; et les clients ont été convaincus qu'il n'y en avait pratiquement pas besoin. Tapis, lampes, plantes et mobiliers suffiront à dessiner les mouvements du quotidien.

Beaucoup s'interrogeront sur la notion de «style» ou sur l'esthétique machiniste de cette maison, qui n'entre délibérément pas dans le catalogue de références que nous avons l'habitude de mobiliser pour déterminer ce qui est «beau», et ce qui ne l'est pas. Et pourtant, la maison s'intègre dans le paysage industriel, la réalité d'un lieu que les architectes proposent d'accepter tel qu'il est, et même d'en rehausser les qualités. La maison s'ouvre sur un jardin, puis sur les pylônes et les câbles de la voie CFF qui la borde. Au milieu de ce quartier peuplé de maisons pittoresques et de chalets, la tente frugale propose un autre projet d'habitat, décontracté, libre, mais très confortable. ●

Marc Frochaux est rédacteur en chef de «Tracés», revue suisse romande des techniques et cultures du bâti, [espazium.ch](http://espazium.ch)

Exposition «Distinction romande d'architecture - L'architecture sur la place publique», jusqu'au 12 octobre, Plateforme 10, Lausanne, [plateforme10.ch](http://plateforme10.ch)

Plus d'informations sur la 5e Distinction romande d'architecture: [dra5.ch](http://dra5.ch)

La maison s'assimile à un espace délimité par une succession de «filtres» que les habitants doivent manipuler et adapter, au gré des variations saisonnières, et même journalières, selon les besoins, ou les envies



↙ Les façades consistent en quatre filtres: les rideaux intérieurs, pour garantir l'intimité, les grands verres et de grands rideaux d'ombre qui coulissent sur un rail extérieur. Quant au filtre végétal, il se compose, au sud, d'une vigne vierge, au feuillage persistant, à l'ouest d'une clématite d'Armand aux feuilles caduques.



**L'école du voyage**  
un récit en neuf étapes

image IA:  
**Mathieu Bernard-  
Reymond pour  
le magazine T**

«Fuir la ville qui flingue les nerfs, les écrans qui dévorent le cerveau, et le travail qui blesse», voilà le projet. Pendant quatre mois, **Julien Blanc-Gras**, écrivain-voyageur, est parti en Asie avec femme et enfant. Pour le magazine T, il a tenu un carnet de route

# Episode laotien, où l'on rajeunit sur le Mékong

**Résumé de l'épisode précédent**  
Après la découverte du  
Cambodge et de son histoire  
parfois tragique, direction le  
Laos et l'archipel des 4000 îles.

**S**it down, aboie le militaire, lunettes noires et uniforme kaki, en posture d'intimidation derrière son guichet miteux.  
J'ai bien envie de répliquer: *Non, on dit «Good morning, could you sit down please?»*. Mais je crois que ça ne jouerait pas en ma faveur. L'aboyeur, en charge des formalités de sortie du territoire cambodgien, inspecte mon passeport d'un œil suspicieux (oui, je perçois la suspicion malgré l'opacité de ses lunettes).

- Right hand!

(*Put your right hand on the scanner, please*)

- Look the camera!

(*Look at the camera, imbécile*)

- 2 dollars!

- 2 dollars for what?

Ça, je le dis à voix haute.

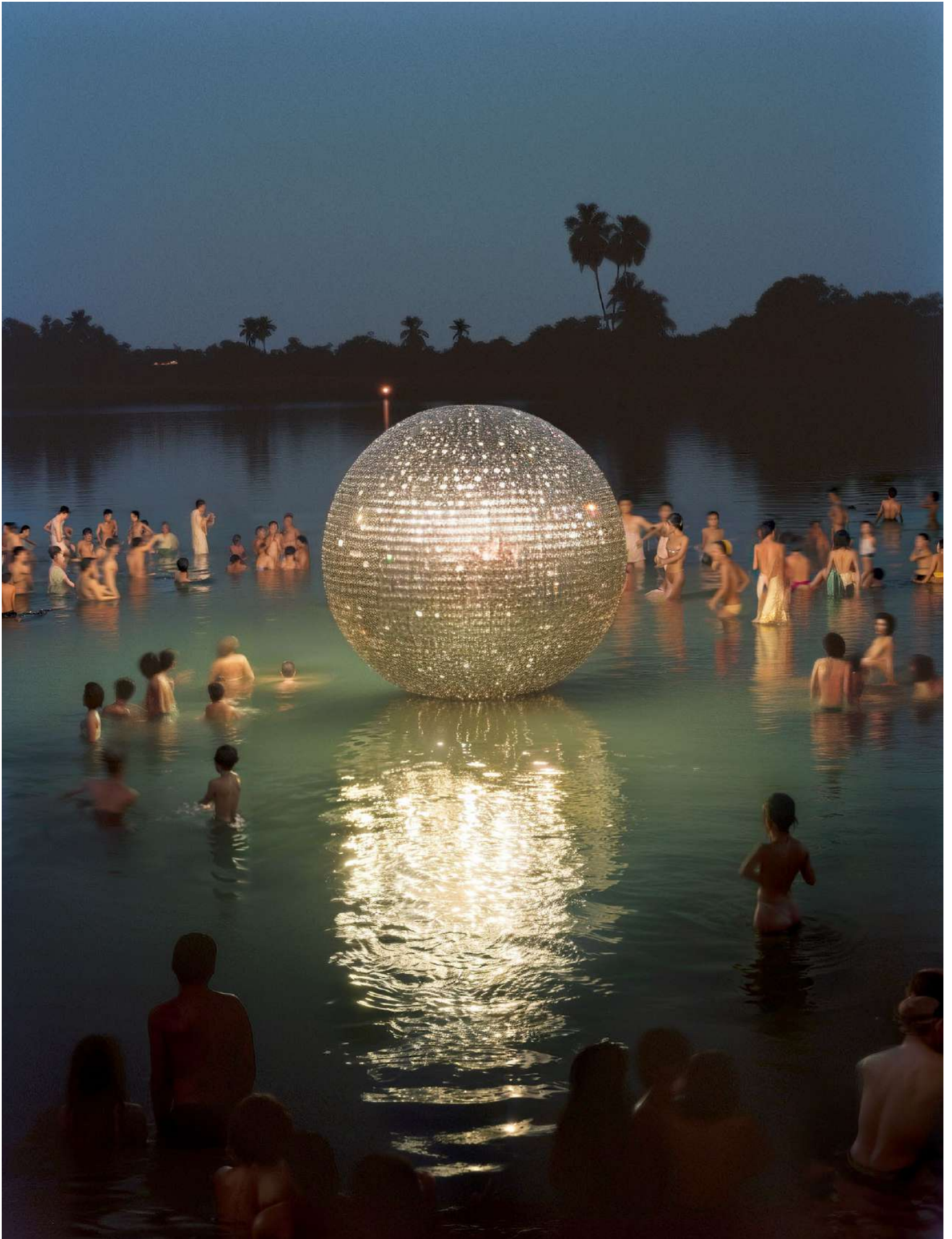
- For the stamp.

C'est du racket, évidemment. Il n'est pas censé collecter 2 dollars pour un tampon alors que je quitte le pays. Pour couronner le tout, le malotru ne dit pas merci. Cher douanier, je ne t'en veux pas de m'arnaquer, d'autant que j'étais prévenu (ce poste-frontière perdu dans la pampa est réputé pour être le royaume de l'entourloupe). Je sais que tu arrondis tes fins de mois de fonctionnaire sous-payé et que ces 2 dollars ne pèsent pas sur mon budget. Je t'en veux de le faire brutalement, de prendre un plaisir malsain à exercer ton petit pouvoir de nuisance. Sache que ce texte te survivra et que, des années après ton passage sur terre, des lecteurs connaîtront ta nature de sale type. Ton âme médiocre restera coincée pour l'éternité au purgatoire des blaireaux. C'est mon pouvoir de nuisance à moi.

Traîner sa valise et son gamin entre deux pays sur un terrain poussiéreux, à midi, sous 38 degrés. Il n'y a ni ville, ni village autour de nous, juste deux guérites qui se font face dans les tréfonds ruraux de l'Indochine. L'Enfant est fasciné par le concept de no man's land. *Oui fils, ici, ça n'appartient à personne.*

Cent mètres plus loin, le poste laotien. L'officier nous fournit les formulaires d'immigration, dans lesquels il faut remplir la case «race», et nous soulage de 40 dollars par personne pour l'obtention du visa. C'est le tarif, légèrement amendé. Au moment de me rendre mon passeport, il me dit d'une voix douce «It's two dollars for the stamp, please». Voilà, lui au moins, il me vole poliment. →

**L'auteur**  
Né à mi-chemin entre l'équateur  
et le pôle Nord (en France), Julien  
Blanc-Gras est écrivain, journaliste,  
réalisateur, globe-trotter et père  
de famille pas très nombreuse.  
Il est l'auteur d'une dizaine  
d'ouvrages dont *Touriste, Paradis  
(avant liquidation)* et *Comme  
à la guerre. Son dernier roman,  
Envoyé un peu spécial*, vient  
de paraître au Livre de poche.



Une vache entre dans un restaurant. Ce n'est pas le début d'une blague, c'est une scène dont je suis témoin. La patronne la chasse d'une claque sur le postérieur en maugréant

Une vache entre dans un restaurant. Ce n'est pas le début d'une blague, c'est une scène dont je suis témoin. La patronne la chasse d'une claque sur le postérieur en maugréant. *Elles viennent bouffer mes pastèques.* Deux jeunes Espagnoles trempent leur string dans le Mékong devant un Allemand à dreads qui fait semblant de ne pas regarder. Une écolière de 8 ans fait démarrer sa moto.

Nous venons de débarquer à Si Phan Don, l'archipel des 4000 îles, ce qui ne semble même pas exagéré. Le fleuve est si large que l'on ne distingue plus vraiment les îles du rivage. Tout n'est qu'eau, végétation et splendeur. C'est une longue galère pour arriver ici, raison pour laquelle cet endroit est précieux.

Don Det, petite île triangulaire, abrite un village traversé d'une unique rue où se succèdent *guesthouses* sur pilotis, restaurants et bureau d'excursions proposant des *half-day kayak trip* ou des *sunset boat cruise*. Vie des habitants: les pères partent aux champs ou à la pêche avant le jour, les mères s'occupent des gargotes, les mamies tiennent les boutiques. On économise ses gestes, on vit lentement. Pas de voiture à Don Det, on se déplace en pirogue, à moto ou à vélo. Le village de pêcheurs originel s'est transformé en village de *backpackers*, alimenté par un flux de jeunes Européens sac au dos drainés par la douceur de vivre, l'herbe en vente libre et la possibilité de se loger pour 2 dollars la nuit (le prix d'un tampon à la frontière). Ce n'est pas une destination familiale. Il ne me faut pas longtemps pour constater que l'Enfant est le plus jeune touriste du coin et que je suis le plus âgé - ce qui m'angoisse légèrement.

Notre nouveau bungalow, rustique, est doté d'une terrasse elle-même dotée d'un hamac se balançant sur le Mékong, compensant le fait que nous sommes parfois réveillés par une blatte gambadant sur le lit. Je me lève avec l'aube, enfourche un vélo pour longer ce fleuve qui charrie une mythologie coloniale dans ses eaux descendues de l'Himalaya. Je rejoins la Femme et l'Enfant pour le petit-déjeuner. Nous lisons aux heures chaudes, explorons les environs aux heures fraîches.

Nous traversons le pont colonial français pour accéder à l'île voisine de Don Khon. Zigzaguons jusqu'aux cascades de Liphì, qui valent leur pesant de Niagara. Perché au-dessus des flots bouillonnants, l'Enfant est impressionné par la puissance dramatique des éléments. *Ne dépassez pas la barrière*, intime un panneau soucieux de notre sécurité. Dommage qu'il n'y ait pas de barrière.

Un peu plus loin, un écriteau signale une *swimming area* sur un méandre tranquille formant une mare parcourue d'une onde légère et s'achevant sur un petit rapide. L'Enfant batifole dans la vase, tente des ricochets, joue à Tarzan en se pendant aux lianes. Mon fils nage dans le Mékong. *Il vit sa meilleure vie*, comme disent les jeunes.

- Je peux aller là-bas, vers le rapide?

- Oui, tu peux, si tu tombes pas dedans.

L'Enfant a pied, l'eau est calme. En apparence.

- Papa, papaaaa! panique soudain l'Enfant.

Il est entraîné par le courant. Je me précipite, le rattrape et l'agrippe. Me retrouve emporté moi aussi. Le rapide se rapproche. On ne va pas mourir. C'est un tout petit rapide, rien de mortel, quelques gros cailloux, trois ou quatre mètres de remous, on a les mêmes dans l'Allier. Mais si nous basculons, nous serons des poupées sans contrôle sur nos corps, brinquebalés entre les rochers. On peut très bien s'exploser le crâne ou se briser un fémur. En trois secondes, nous sommes passés de «parfaite sérénité» à «nous sommes en danger».

- Accroche-toi à moi.

Il entend «étrangle-moi» et serre mon cou avec la force que procure la peur.

Le courant est de plus en plus puissant. Je freine des deux pieds, m'accroche aux branches qui pendouillent. Me cogne sur les pierres. Parviens à nous immobiliser juste au bord du rapide. Se relever. Sortir de l'eau, avec un enfant pendu au cou.

- Pardon, papa, pardon, répète l'Enfant en se serrant contre moi. Je sens son petit cœur battre vite et fort (à moins que ce ne soit le mien).

Je ne sais pas trop pourquoi il s'excuse car c'est à moi de faire en sorte qu'il reste en vie.

Retour au boui-boui où la Femme boit un café:

- Maman, on a failli mourir!

- Comment ça?

- Il exagère.

L'Enfant raconte que je lui ai sauvé la vie, narration excessive qui toutefois m'arrange dans la mesure où une partie de moi culpabilise d'avoir entraîné ma progéniture dans une situation périlleuse.

Il y a une deuxième cascade à Don Khon. Encore plus spectaculaire, paraît-il.

Pour y accéder, il faut traverser un pont suspendu très haut au-dessus de la rivière déchaînée, et surmonté d'un écriteau NO ENTRY BRIGE UNDER MAINTENANCE. C'est un étroit pont de cordes et de planches, où il manque deux planches sur trois. Un pont gruyère, parfait pour tourner un remake cheap d'*Indiana Jones*. Un faux pas et c'est la chute mortelle, sans aucun doute. De jeunes *backpackers* téméraires passent prudemment. Je ne traverserai pas ce pont avec mon enfant. Tant pis pour la jolie cascade. Une frayeur par jour, ça suffit.

Mis à part cette montée d'adrénaline, le temps s'écoule sans bruit aux 4000 îles. Une semaine s'évapore dans une routine faite de lectures, de baignades (en eaux calmes) et d'une grande variété de plats aux noms compliqués et immanquablement composés de riz et de poulet.

La Femme écrit, beaucoup. Plus que moi. Je n'ai absolument pas le droit de me pencher sur son épaule pour avoir une idée du contenu de sa prose.

J'imagine quelque chose comme: «Quelle chance d'être accompagnée d'un homme plein d'initiative qui m'entraîne dans des aventures palpitantes à la découverte de contrées exotiques, tout en étant ce modèle de tendresse, d'humour et de bienveillance, dont le charme s'accroît avec le temps. La vie à ses côtés est un chemin de plénitude pavé de pétales de roses.» Oui, ça doit être ça. Ou peut-être: «Je n'en peux plus. L'autre con a failli tuer mon fils avec son comportement irresponsable. La vie est une succession de journées d'un ennui profond dans le trou du cul du monde. Je suis accablée par la chaleur, les blattes et son humour lamentable. Pourquoi n'ai-je pas épousé un trader? Qu'est-ce que je fous ici? Au secours.»

L'Enfant, lui, semble s'être accommodé du rythme de notre équipée, alternance de mouvement et de stase, d'excitation et de contemplation. Le soir, au sortir du restaurant où nous avons dîné de poulet au riz assis en tailleur sur des paillasses, l'Enfant l'affirme sous le clair de lune: «J'adore vivre.»

Une petite horde de jeunes gens, torsos nus et verres en main, gigotent dans le Mékong, mi-immérgés, mi-murgés, face au coucher de soleil. Nous nous sommes laissé tenter par la *sunset boat cruise*. Trente minutes en pirogue pour accéder à cet îlot idyllique transformé en *beach club* sauvage. Une enceinte crache du rap américain, une glacière fait office de buvette.

- Femme, on a vingt ans de plus qu'eux.
- Et alors?
- Il faut faire bonne figure pour ne pas passer pour des croulants.
- Rentre le ventre.

L'Enfant, seul spécimen de son espèce dans cet environnement, est vite adopté comme mascotte par la foule, rôle qu'il adopte avec flegme en se faisant offrir un Coca. Nous optons quant à nous pour un Coca augmenté de rhum. Nous voilà mi-immérgés, mi-murgés dans le fleuve éternel en gigotant sur Dr. Dre, abdos contractés pour tenter de faire illusion parmi la jeunesse.

Ils sont aimables, ces gamins. Ils fument, ils boivent, ils prennent l'avion. Loin des stéréotypes souvent accolés à leur génération, censée être hygiéniste, puritaine et éco-paralysée. Vingtenaires des classes moyennes occidentales, ils voyagent pour trois sous, se la coulent douce et s'accouplent au gré des étapes. Ils découvrent d'autres univers loin de leurs bases, suivent les mêmes routes, prennent des photos et se tatouent pour ne pas oublier en rentrant chez eux (et dans le moule) qu'ils ont été libres pendant quelques mois. Je les envie un peu, même si finalement, la Femme et moi dansons mieux qu'eux. (J'affirme évidemment cela sous l'effet de l'alcool qui dérègle mes perceptions et me rend plus beau que je ne suis.)

Ces jeunes *travellers*, j'étais à leur place vingt ans plus tôt, seul avec mon sac à dos et sans le wifi. Je mesure la chance que j'ai eue de bourlinguer avant qu'internet n'enveloppe la planète. Pas de Google Maps, pas de Booking, pas de TripAdvisor. Je voyageais à tâtons. Je devais trouver un cybercafé (vous vous souvenez?) pour envoyer un mail. Je ne savais pas quand j'arrivais, ni où je dormais. Je perdais du temps, je me perdais et c'était bien. Dans l'immédiat, je commence à avoir du mal à respirer, à force de contracter les abdos.

Retour en barque dans le crépuscule, assis sur la proue, l'Enfant entre mes jambes.

Mes orteils frôlent la surface de l'eau et je savoure ce moment car je sais qu'il ne se reproduira pas. Le futur de ces 4000 îles semble écrit d'avance. Si l'industrie lourde n'a pas encore galvaudé les lieux, cela ne saurait tarder. La *guesthouse* familiale reste la norme mais des hôtels de quatre étages sont en construction. On imprime déjà des t-shirts *Been there, Don Det*. J'ai vu passer des jet-skis. Un jour, la route sera meilleure, les tour-operators débarqueront et les *backpackers* changeront d'île pour laisser la place aux autocars du tourisme canalisé. Dans dix ans, mon fils sera adulte et la Don Det d'aujourd'hui aura disparu. Le Mékong, lui, n'aura pas bougé. Il en a vu d'autres. ●

Mon fils est entraîné par le courant. Je me précipite, le rattrape et l'agrippe. Me retrouve emporté moi aussi. Le rapide se rapproche...

Retrouvez tous les épisodes en ligne.



Prochain épisode  
Au Laos, où l'on a vraiment trop chaud.



Stylisme ongulaire: Nailz.eveev  
Photo: Clara Stote





← Pour son travail de fin d'études à la HEAD-Genève, **Princess De La Cruz** a présenté un magazine, dont voici la couverture.

Stylisme ongulaire: **Nailz. evevev**  
Photo: **Clara Stote**

# Jusqu'au bout des ongles

Récemment diplômée de la HEAD-Genève, **Princess De La Cruz** est à l'initiative d'un magazine expérimental sur le stylisme ongulaire. Objectif: réduire la distance entre pratique esthétique et savoir-faire artistique

par **Milena Michoud**

Comment la nommer? *Nail artist*, graphiste ou directrice artistique? Et si c'était le terme «curatrice» qui décrivait le mieux le travail de Princess De La Cruz? Issu du latin *curare*, qui signifie «prendre soin» (et non pas «se curer»), cet anglicisme désigne notamment les éditeurs ou les commissaires d'exposition. Un rapport au soin qui correspond bien à la démarche de cette Genevoise de 28 ans.

Pour son travail de fin d'études en Communication visuelle à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD-Genève), la curatrice au prénom royal (ce n'est pas un pseudo) a présenté un magazine, dont nous publions ici des extraits en images. Quatre artistes ongulaires y donnent libre cours à leur talent. En résulte un projet à plusieurs mains. A plusieurs regards aussi, puisque six photographes ont été mis à contribution. Graphiste de formation, la jeune femme a également contribué au contenu en tant que *nail artist*. En effet, elle s'est formée au stylisme ongulaire pendant le confinement. Et prise de passion, elle s'est lancée dans son propre atelier, All Nailz on Me, ainsi que dans l'édition de ce magazine du même nom, pour lequel elle endosse le rôle de directrice artistique.

L'annonce de cette idée de travail de diplôme à ses professeurs s'est accompagnée d'une légère crainte que ce thème soit «considéré comme ridicule». Mais la curiosité autour du sujet, novateur sur la scène artistique du bout du lac, aura été plus forte. Avec le soutien de son école, Princess De La Cruz a pu montrer le potentiel remarquable de cette pratique. Elle offre ainsi aux créations ongulaires un format différent des éphémères *feed* d'Instagram, surtout utiles pour le service à la clientèle. Si ce premier numéro met en avant des créatrices genevoises, l'artiste veut développer ce format en se déplaçant de ville en ville, en Suisse puis à l'international.

Dans une partie historique, la curatrice propose aussi de valoriser les influences et les sources d'inspiration de ces œuvres ongulaires. Pop culture, *self-care* des femmes racisées, redéfinition des codes de la féminité, autant de questions qui permettent de donner une profondeur à cette pratique souvent déconsidérée. Si l'extravagance de ces créations est assumée, c'est que le magazine permet aux artistes de dépasser les commandes quotidiennes de leur clientèle et de montrer que cet art «peut être autre chose que des french manucures». ●



← Scans d'essai: All Nailz on Me

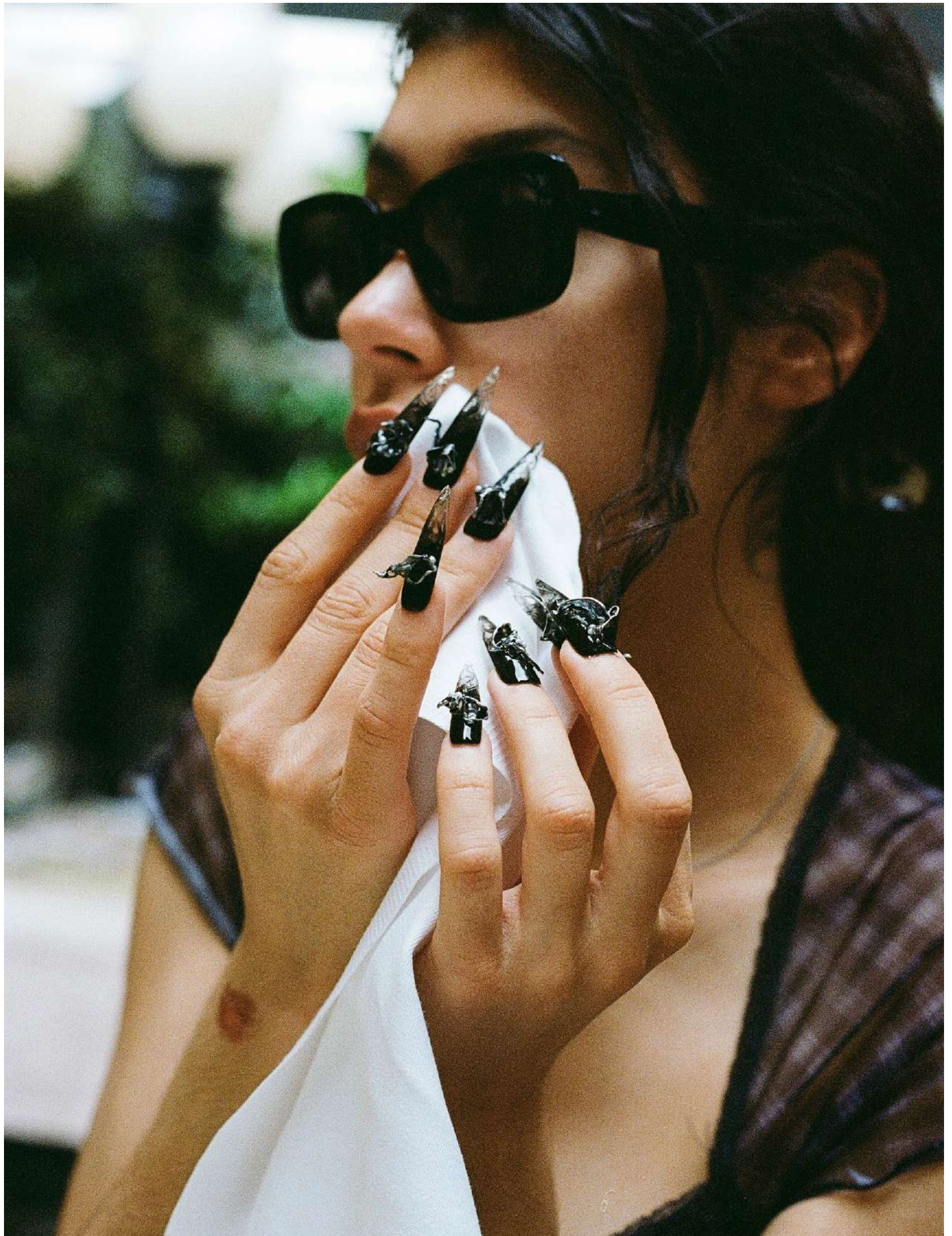
→ Stylisme ongulare: All Nailz on Me  
Photo: Laurat Bakolli pour la  
collection de Brigitte da Conceiçao

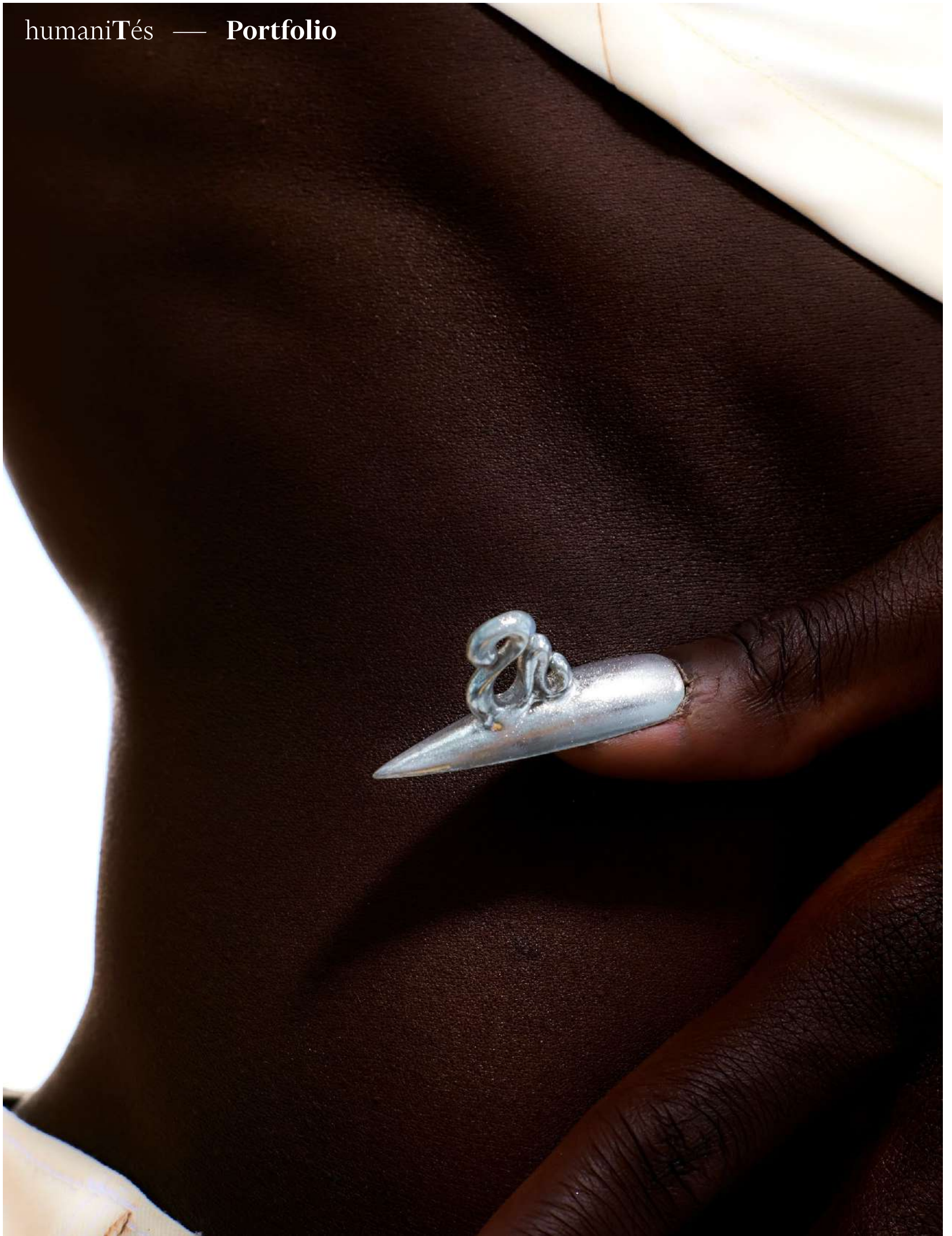




Stylisme onguilaire: All Nailz on Me  
Photos: Cream Company



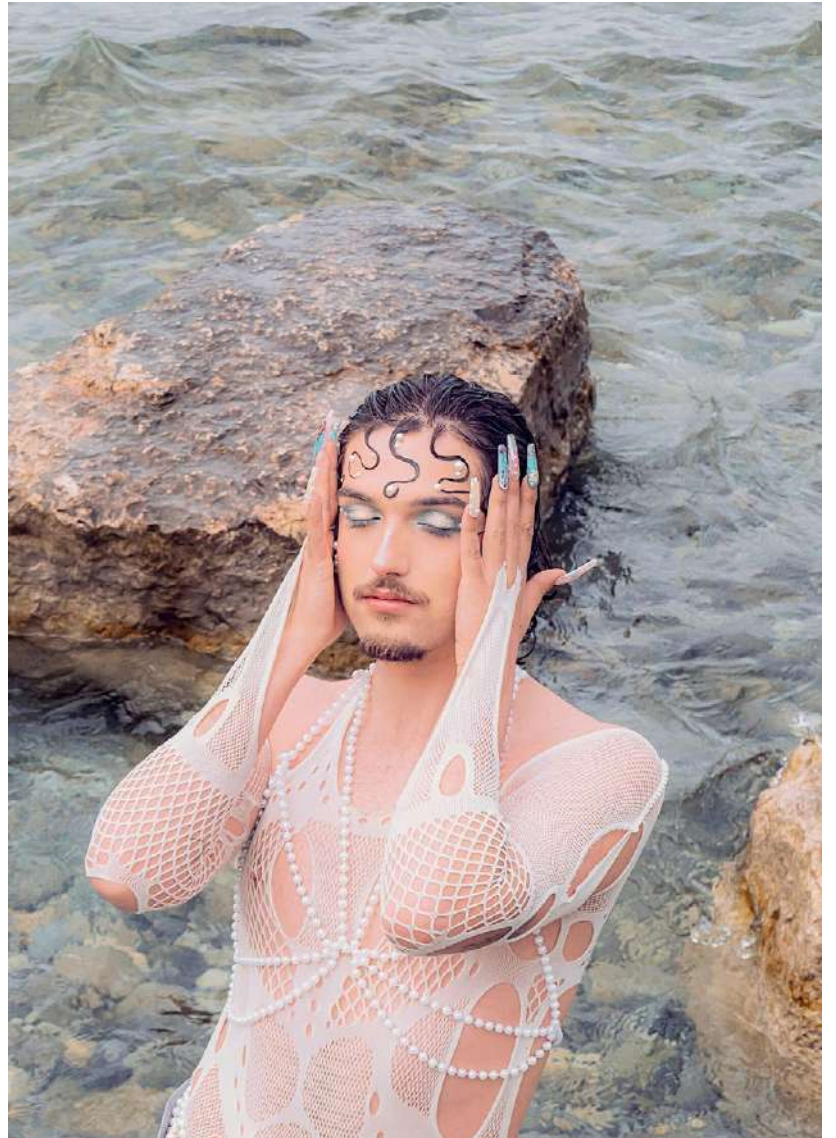






↗ **Stylisme onguaire: Manidjo**  
**Photos: James Bantone pour**  
**la marque Agapornis**

← **Stylisme onguaire: Incomplatina**  
**Photo: Shanez Baiteche**



# Des injonctions et des aiguilles

La **médecine esthétique** connaît un développement important en matière de nouvelles techniques. Ces dernières touchent un public plus large et moins âgé

par **Emilie Veillon**





**V**ampire Lift, Barbie Neck, Foxy Eyes. La médecine esthétique ne se réduit plus à lisser la ride du lion à coups de botox. De nouvelles techniques d'injection aux noms anglophones mystérieux promettent de retarder les effets du temps sur le visage ou de modifier des éléments d'une physionomie - le menton, le nez, les pommettes, les lèvres ou le cou - pour tenter de se rapprocher d'un idéal de beauté sans bistouri.

Parmi les traitements en vogue, deux visent à se faire injecter des substances prélevées dans son propre organisme. Ces dernières sont censées agir comme un engrais sur les cellules qui produisent le collagène, cette protéine utile à la santé de la peau dont la production diminue naturellement à partir de 30 ans. Comme la référence aux créatures buveuses d'hémoglobine le suggère, le Vampire Lift est basé sur l'utilisation de son propre sang, plus précisément d'un plasma riche en plaquettes (PRP) qui en est extrait. «Il existe depuis vingt ans dans la médecine esthétique, mais rencontre actuellement un succès populaire grâce aux célébrités qui le promeuvent sur les réseaux sociaux et le rendent moins effrayant», confirme Patricia Delarive, cofondatrice de la Clinique Matignon.

Le second traitement en plein essor consiste à injecter dans la peau des cellules souches issues de son propre organisme. Il s'applique au visage, au cou, au décolleté et même aux cheveux. «La médecine esthétique a trouvé une application très efficace, sans risques connus d'allergie ou de rejet. Même si nous avons encore peu de recul, les résultats sont très satisfaisants», estime Mickaël Poiraud, médecin esthétique à la Clinique Nescens à Genolier, qui vend déjà cette technique.

On voit aussi apparaître sur les réseaux sociaux un traitement nommé Barbie Neck en référence au cou fin et allongé de la célèbre poupée américaine. Destinées initialement aux personnes souffrant de douleur chronique, ces injections de botox dans tout le muscle trapèze (nuque, tronc, épaule) sont détournées à des fins esthétiques pour affiner cette partie du corps. «L'engouement autour du personnage de Barbie a donné une visibilité à cette technique. Mais elle reste très peu demandée en Europe et a le désavantage d'affaiblir la musculature

## Ces techniques misent sur une action dite «préventive», censée permettre aux cellules de la peau de continuer de se régénérer

pendant quelques mois», poursuit Patricia Delarive, qui a également fondé Samba, un centre de formation en médecine esthétique. Enfin, provenant des Etats-Unis comme tous les traitements mentionnés plus haut, le Foxy Eyes, que l'on peut traduire par regard de biche (même s'il fait littéralement référence aux yeux de renard), vise à appliquer des fils tenseurs à l'aide d'aiguilles sous le sourcil pour remonter sa partie extérieure. «Il est souvent demandé par des jeunes femmes qui veulent modifier la forme de leurs yeux», observe la dermatologue de formation.

Ces nouveaux développements de la médecine esthétique connaissent un succès important, notamment grâce à une demande croissante provenant d'un public plus jeune. Le marché s'est aussi beaucoup démocratisé ces vingt dernières années, grâce à des prix plus abordables et des accès facilités. On ne compte plus le nombre de cabinets de médecine esthétique implantés dans les centres urbains, à l'instar de l'enseigne allemande Beauty2Go, qui a ouvert une antenne à la rue de Bourg, à Lausanne, au printemps dernier. Son objectif: rendre les injections de médecine esthétique accessibles, grâce à des offres attractives (première consultation gratuite, rabais fidélité) et une gestion des lieux décontractée (petite structure, réservation par WhatsApp ou Instagram). C'est faute de s'être sentie comprise par un médecin qui refusait d'augmenter le volume de ses lèvres au début de sa vingtaine que la fondatrice zurichoise Alexandra Lüönd a développé sa propre vision de la branche. «Nous proposons une offre plutôt restreinte d'interventions et collaborons avec des groupes pharmaceutiques. Ces conditions nous permettent de maintenir les prix à un niveau abordable», assure-t-elle.

Egalement pionnière dans la démocratisation de cette médecine, la Clinique Matignon, inaugurée à Lausanne en 2007, est désormais implantée dans une dizaine de villes romandes, et rend son offre accessible à un large public en installant des espaces-capsules dans certains centres Manor. Elle était parmi les premières à proposer le principe de paiements échelonnés.

La popularité croissante de la médecine esthétique s'explique également par l'arrivée de traitements considérés comme plus naturels, tant au niveau des substances utilisées que des résultats. C'est le cas par exemple de l'acide hyaluronique (une molécule qui est, par ailleurs, aussi générée par l'organisme et contribue à l'hydratation des tissus). Cette substance reproduite en laboratoire est aujourd'hui injectée dans tout le visage sous le nom de Skinbooster ou Prophiloo, avec la promesse de donner à la peau un aspect pulpeux. Comme l'explique Pascal Brice, Chief Technical Officer chez Teoxane, une société genevoise, le produit de comblement cutané qu'elle fabrique est proche de l'acide hyaluronique naturel de la peau, ce qui laisse au visage une meilleure capacité de mouvement des expressions. «Ces nouvelles applications séduisent les personnes qui détestent l'idée du botox et pensaient ne jamais faire de médecine esthétique», souligne Patricia Delarive.

Tandis que le bistouri ne peut que réparer un visage qui a perdu la fermeté de sa jeunesse, ces techniques misent sur une action dite préventive, censée permettre aux cellules de la peau de continuer de se régénérer. Cependant, aucune de ces interventions n'a d'effets illimités dans le temps, puisque les substances injectées finissent par être éliminées par l'organisme. Il faut donc renouveler l'opération pour en prolonger l'effet. «Le coût à long terme de la médecine esthétique peut être similaire à un lifting de plusieurs milliers de francs, surtout si on commence jeune. Malgré cet aspect éphémère, la branche est en train de prendre des proportions gigantesques. A tel point qu'on peut se demander si la logique clinique ne passe pas parfois après l'aspect commercial», s'interroge Luigi Schiraldi, médecin en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique au CHUV. ●

← **De nouvelles techniques d'injection promettent de retarder les effets du temps sur le visage ou de modifier des éléments de la physionomie pour tenter de se rapprocher d'un idéal de beauté sans bistouri.**

# Cinq techniques sous la loupe

Tour d'horizon de cinq interventions, commentées par Luigi Schiraldi, médecin en chirurgie plastique, reconstructive et esthétique au CHUV

## Cellules souches

Le principe consiste à utiliser les ressources de son propre organisme pour ralentir le vieillissement de la peau. Après une petite liposuction des tissus graisseux, les cellules souches qui s'y trouvent sont isolées, soit par voie enzymatique en laboratoire (haute efficacité, coût très important), soit par voie mécanique au cabinet (perte plus importante des cellules). Ces dernières sont réinjectées dans le visage, le cou, le décolleté, les mains ou les cheveux. L'effet de régénération, visible après quelques mois, peut durer plusieurs années: meilleure texture de peau, diminution des rides, des taches pigmentaires, des cicatrices.

**L'avis du spécialiste:** «C'est vraiment une thérapie à proprement parler et elle représente l'avenir de la médecine esthétique anti-âge. Elle s'adresse à une clientèle forcément plus aisée, de par son prix élevé, et n'a pas de sens avant la cinquantaine. Les principaux risques de complication sont liés à l'intervention chirurgicale de la liposuction et à l'incertitude de la sauvegarde des graisses pendant le processus. Le grand avantage est la possibilité de combiner cette technique de biostimulation avec un vrai *lipofilling* (injection de graisse) pour avoir en même temps un effet sur la qualité de la peau et sur les volumes du visage, qui diminuent avec l'âge.»

**Budget:** à partir de 5000 francs, selon le nombre de zones, pour des effets qui durent entre trois et cinq ans.

## Vampire Lift

Cette technique vise à se faire injecter dans différentes zones du visage, du cou ou du décolleté un plasma riche en plaquettes (PRP) extrait de son propre organisme. Après une prise de sang réalisée dans le cabinet, ce dernier est centrifugé pour récolter le plasma. On notera que deux techniques sont possibles, avec ou sans adjonction de substances externes. Le PRP est ensuite injecté par très petites piqûres rapprochées. L'effet est double: les aiguilles stimulent mécaniquement la régénération cutanée, et les plaquettes délivrent des substances qui favorisent la production de collagène et d'élastine.

**L'avis du spécialiste:** «Le Vampire Lift améliore efficacement la qualité de la peau, apporte un coup d'éclat et peut faire disparaître des petites ridules grâce à la production du collagène qu'il génère, mais c'est une fausse promesse marketing que de parler de *lift*. Cela reste un soin de la peau: il ne tend pas, ne lisse pas. A partir de 35-40 ans, il est conseillé aux visages présentant des ridules et des pores élargis. Sa qualité curative permet de gagner du temps sur le vieillissement. Il plaît aux patientes adeptes de traitements naturels. Je recommande néanmoins de s'assurer que la technique de séparation du plasma se fasse sans gel, uniquement de façon mécanique, pour que le traitement soit totalement autologue [donneur et receveur identiques, ndlr].»

**Budget:** à partir de 500 francs par séance. Trois séances sont conseillées à un mois d'intervalle, à répéter un an ou deux plus tard.

## Fils tenseurs

Ce secteur complexe de la médecine esthétique comprend deux grandes catégories: les fils résorbables et les non résorbables. La mise en place des deux types de fils sous anesthésie locale donne un résultat immédiat. Positionnés au niveau de la tempe, du cou ou du sommet du crâne, ils corrigent le relâchement cutané de l'ovale du visage, du sillon ou du regard. Les fils non résorbables, constitués de polyester et de silicone, sont biocompatibles. Ils tirent la peau grâce à leurs multiples crans, comme le ferait un lifting chirurgical. Les fils résorbables, quant à eux, ont la particularité d'être biodégradables et entièrement éliminés par l'organisme après un an environ. Ce processus stimule la production de collagène de la peau en plus de l'effet liftant mécanique éphémère.

**L'avis du spécialiste:** «Je déconseille l'utilisation de fils non résorbables, parce que le concept est cher et peu cohérent dans une approche de médecine esthétique régénérative. De plus, les complications peuvent être contraignantes (fil mal placé, infecté ou visible, souvent difficile à retirer). Je préconise plutôt les fils résorbables biostimulants dans le but de raffermir la peau en cas de relâchement cutané, à partir de 40 ans, en combinaison avec des traitements volumisants comme les injections d'acide hyaluronique.»

**Budget:** entre 2000 francs et 4000 francs la pose, selon le type de fils.



↑ Aucune de ces interventions n'a d'effets illimités dans le temps, puisque les substances injectées finissent par être éliminées par l'organisme. Il faut donc renouveler l'opération pour en prolonger l'effet.

## Acide hyaluronique

Le marché actuel propose une palette d'acides hyaluroniques très purs qui rendent possible une multitude de prestations et d'actions personnalisées, selon les types de peau ou les effets recherchés. Les plus épais peuvent servir à transformer certaines parties du visage en créant un volume temporaire dans certaines zones (comblement de rides profondes, augmentation des pommettes ou des lèvres, atténuation d'une bosse nasale). Plus récents, les traitements à base d'acides fluides tendent à stimuler le collagène, et améliorer l'hydratation ainsi que l'épaisseur du derme.

**L'avis du spécialiste:** «Sur des peaux encore jeunes, l'acide hyaluronique a un effet repulpant et lissant indéniable. Mais si le relâchement cutané est important, le résultat est souvent peu naturel car le gros volume injecté crée un effet gonflé. Il existe par ailleurs certains risques de complications (allergie, infection, nécrose), mais ces derniers sont maîtrisés par les médecins diplômés.»

**Budget:** à partir de 600 francs par séance. Deux ou trois séances sont conseillées à un mois d'intervalle, puis une fois par année.

## Botox

Si la toxine botulique, utilisée pour effacer les rides d'expression en paralysant les tissus musculaires, n'a pas évolué depuis des dizaines d'années, les techniques d'injection et les zones ciblées ont ouvert de nouveaux champs d'application. En variant les concentrations, il est désormais possible d'obtenir un effet plus naturel. Ou de viser un public plus jeune, qui souhaiterait démarrer par du «baby botox» - de faibles quantités injectées dans des endroits stratégiques pour éviter que les premières rides apparaissent.

**L'avis du spécialiste:** «C'est le traitement le plus sûr et celui sur lequel nous avons près de trente ans de recul. Il n'y a pas d'accoutumance au produit ni de réaction allergique décrite à ce jour. Par contre, son effet est temporaire. L'avoir en permanence coûte cher. Autre désagrément: la sensation de paralysie musculaire présente dans les premières 48 heures mais à laquelle les patients tendent à s'habituer.»

**Budget:** à partir de 400 francs, selon le nombre d'injections et de zones, pour une durée de quatre à six mois.

# Belles à tout faire

Dans «*Les Supermodels*», une mini-série documentaire, Naomi Campbell, Cindy Crawford, Linda Evangelista et Christy Turlington racontent leur carrière et les liens qui ont fait d'elles des femmes puissantes

par Rinny Gremaud



↑ De gauche à droite: Linda Evangelista, Christy Turlington, Naomi Campbell et Cindy Crawford.

Il y a bien longtemps, dans une galaxie fort, fort, lointaine... avant #MeToo et #BlackLivesMatter, quand Photoshop n'existait pas encore... quelques publications sur papier glacé régnaient en maîtres sur l'imaginaire collectif. *Vogue*, *Cosmopolitan*, *Harper's Bazaar*, *Elle*, faisaient et défaisaient les modes, édictaient les canons, propulsaient les carrières.

*Les Supermodels*, une mini-série documentaire disponible depuis fin septembre sur AppleTV+, propose de (re)plonger dans cette époque qui semble aujourd'hui préhistorique, voire extraterrestre, sur le plan des mœurs et des jeux de pouvoir. Dans un format très classique d'interviews - face caméra entrecoupées d'images d'archives souvent émouvantes -, on écoute Naomi Campbell, Cindy Crawford, Linda Evangelista et Christy Turlington (toutes coproductrices de la série) raconter les castings dans les années 1980,

leur statut de femmes-enfants, à la fois sujets, objets et complices du patriarcat, et la façon dont elles ont atteint une forme de puissance paradoxale.

On apprend comment, à 16 ans, elles posaient pour vendre des soutiens-gorges et des robes de mariées. Comment les photographes les piégeaient pour obtenir qu'elles fassent couper leurs cheveux (dans le meilleur des cas) ou se dénudent, et comment des images d'elles, seins nus, se retrouvaient sans leur accord en couverture de revues à grand tirage. On apprend aussi comment, à 20 ans, elles fréquentaient des prédateurs sexuels notoires (Gérald Marie, qui dirigeait l'antenne européenne de l'agence Elite, est l'auteur de viols et d'agressions sexuelles désormais prescrits; Linda Evangelista, qui l'avait épousé, affirme dans la série qu'il la battait «en évitant le visage»). On apprend finalement comment les mannequins noirs étaient systématiquement moins payés,

moins castées, et ne pouvaient prétendre, au mieux, qu'à la une des publications de février (pour «faire été»), tandis que les gros tirages de septembre ou octobre étaient réservés aux femmes blanches.

En même temps, c'est un pan de l'histoire du luxe et de la presse magazine que l'on découvre dans le récit de ces quatre cinquantenaires. La starification des top-modèles, leur omniprésence sur les publicités, les podiums et à la une des magazines des années 1990, ont fait basculer les défilés de prêt-à-porter dans le grand spectacle, entérinant aussi la fusion du monde commercial avec celui de la presse sur papier glacé. Vu d'aujourd'hui, on mesure le chemin parcouru, en termes d'image, de mœurs et de médias. On mesure surtout tout ce que l'avènement ultérieur des réseaux sociaux et des systèmes d'influence hyper-individuelle aura fait disparaître. ●

# Jauge d'énergie

Au rayon des complications, l'*indicateur de réserve de marche* est celle qui permet de visualiser le temps qu'il reste à la montre avant que ses aiguilles cessent de donner l'heure exacte

par **Rinny Gremaud**

Quand on aime la mécanique, on ne consulte pas sa montre seulement pour connaître l'heure. On la regarde comme un petit miracle d'ingénierie fine, et l'on se plaît à imaginer le long ruban métallique du ressort contenu dans son barillet, délivrant tranquillement son énergie cinétique pour assurer la course des aiguilles. Certaines montres satisfont au désir non plus seulement d'imaginer, mais aussi de visualiser la

quantité d'énergie restante avant que la fatigue ne guette. Leur cadran affiche alors un indicateur de réserve de marche, c'est-à-dire une jauge, qui peut prendre la forme d'un petit guichet de couleurs (Moritz Grossmann), ou d'un arc de cercle gradué (Hublot, Seiko, Frederique Constant). Ci-dessous, quatre modèles sortis en 2023 qui comportent cette complication coquette. ●



HUBLLOT  
MP-13 Tourbillon Bi-Axis  
Retrograde

**Boîtier 44 x 16,7 mm en titane, bracelet en caoutchouc. Réserve de marche de 96 heures. Edition limitée à 50 ex. 150 000 francs**

Bien sûr, l'indicateur de réserve de marche n'est pas la prouesse la plus évidente de cette montre spectaculaire conçue pour les collectionneurs exigeants. Contenu dans un boîtier atypique en titane brossé, l'affichage rétrograde des heures et des minutes en arc de cercle sur le haut du cadran dégage de la place, à 6h, pour regarder vivre un remarquable tourbillon bi-axial.



SEIKO  
Presage Craftsmanship  
Serie SPB 401

**Boîtier 40,2 x 12,8 mm en acier inoxydable, bracelet en cuir de veau. Réserve de marche de 45 heures. Edition limitée à 1500 ex. 1430 francs**

Pour célébrer les 110 ans de sa première montre-bracelet, la marque japonaise édite cette année une série de modèles hommages qui mettent en lumière, notamment, des savoir-faire artisanaux. Ici, c'est le travail d'émail qui est remarquable, mis en valeur par le vallonné très subtil du cadran. Outre la réserve de marche, on aime l'indicateur de date à aiguille.



FREDERIQUE  
CONSTANT  
Classic Power Reserve  
Big Date

**Boîtier 40 x 12,19 mm en platine, bracelet en cuir d'alligator. Réserve de marche de 50 heures. Edition limitée à 35 ex. 25 995 francs**

Trente-cinq ans d'existence et 31 calibres développés maison. La manufacture de Plan-les-Ouates (GE) a de quoi s'enorgueillir cette année. C'est pourquoi elle présente ce nouveau modèle avec guichet de date à deux disques, phase de lune et indicateur de réserve de marche, autant de complications contrôlées par une couronne unique. Existe aussi, à moindre prix, en or rose et en acier inoxydable.



MORITZ GROSSMANN  
Benu Heritage Power  
Reserve Salmon

**Boîtier 41 x 11,65 mm en acier inoxydable, bracelet en cuir d'alligator. Réserve de marche de 42 heures. Edition limitée à 50 ex. 29 300 francs**

Cachée dans les plis des monts Métallifères saxons, la petite ville de Glasshütte est le creuset du savoir-faire horloger allemand. La manufacture Moritz Grossmann en est l'un des témoins. La dernière itération de la très classique gamme Benu présente un cadran en argent massif de couleur saumon avec indicateur de réserve de marche bicolore et cadran de petite seconde à 6h.

# La mémoire sur la peau

Nez exclusif d'Hermès pendant quatorze ans, **Jean-Claude Ellena** vole désormais de ses propres ailes. Légende de la discipline, le Grassois vient de présenter une composition unique pour Frédéric Malle, ode à tous les parfums qu'il a tant aimés

par **Lionel Paillès**

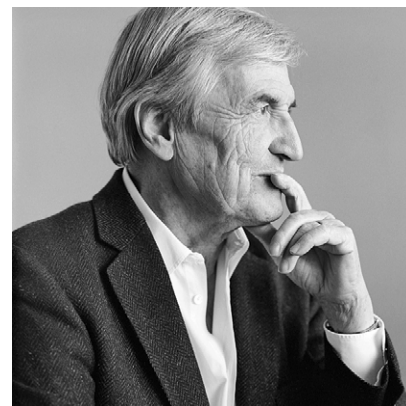
**C**et esthète conteur, qui a toujours défendu des compositions qui penchent du côté de la vraisemblance plutôt que de la vérité, n'en finit pas de créer et de créer encore. Après cinquante ans de carrière, Jean-Claude Ellena, qui fut il n'y a pas si longtemps le nez de la maison Hermès - pour laquelle il a composé Terre, Un Jardin sur le Nil et Cuir d'Ange - est redevenu un artisan appliqué travaillant la matière dans son atelier. Il vient de composer Heaven Can Wait pour Frédéric Malle, fondateur d'une marque de parfums d'auteur présente dans le monde entier. Un parfum qui invite à l'étreinte, un cocon de sentiments comme un petit paradis rien qu'à soi. Rencontre avec un parfumeur qui ne montre aucune lassitude à se raconter et qui préfère la suite dans les idées aux emballements de l'air du temps. Probablement la meilleure façon de se créer un style à soi, reconnaissable entre tous.

## **Quel était le point de départ de cette nouvelle création, Heaven Can Wait?**

Je suis venu spontanément voir Frédéric Malle avec un accord d'iris et d'épices chaudes: cannelle, girofle, piment. J'ai beaucoup travaillé dans ma carrière les épices vives que sont le gingembre, la cardamome, le poivre, et que j'ai baptisées «épices froides». Pour cette composition, je cherchais tout autre chose: une impression chaude et sensuelle sur la peau. J'avoue que j'aime le caractère poudré sec de l'iris avec un effet réconfortant de talc. Mon ami Olivier Maure, qui dirige la société Art & Parfum, m'a concocté une infusion d'iris qui est au cœur du parfum.

## **Comment Frédéric Malle a-t-il réagi à cette proposition?**

Sa femme, Marie, s'est parfumée avec l'essai que je lui ai envoyé: elle en est tombée amoureuse. Frédéric l'a aimé lui aussi. Cet



↑ **Après cinquante ans de carrière, Jean-Claude Ellena est redevenu un artisan appliqué travaillant la matière dans son atelier avec sa fille Céline.**

→ Pour ce parfum, Jean-Claude Ellena est venu spontanément voir Frédéric Malle avec un accord d'iris et d'épices chaudes: cannelle, girofle, piment.

homme a une relation physique au parfum que je partage depuis longtemps. Ce que vous sentez aujourd'hui est très proche de la proposition initiale. Frédéric m'a simplement demandé d'intensifier la présence du parfum, ce qui ne signifie pas sa puissance: sa présence. Nous avons travaillé aussi la tenue sur la peau et voilà tout. Les choses se sont passées aussi simplement que je vous les décris. Tout le processus de création s'est déroulé par téléphone.

**Quel regard portez-vous sur cette création dans l'ensemble de votre œuvre?**

Au fur et à mesure de la création, je me suis rendu compte que je tournais autour d'un des grands parfums qui étaient gravés dans ma mémoire: L'Origan de François Coty. Sans que je l'aie jamais voulu, Heaven Can Wait est comme le récapitulatif de tous les parfums que j'ai aimés, notamment Après l'Ondée de Guerlain. Je tourne indéfiniment autour de quelques accords et quelques matières majeurs. Je me rends compte par exemple que les ionones - des molécules à dominantes florales, poudrées, chaudes - sont une espèce de sillon que je trace depuis mes débuts.

**Quel type de relation entretenez-vous avec Frédéric Malle?**

Nous nous sommes rencontrés chez Givaudan-Roure: j'y étais parfumeur et Frédéric commercial. Une sorte d'intimité s'est créée lentement entre nous au fil des années. Je suis, avec Dominique Ropion, le parfumeur qui a signé le plus de parfums pour sa maison: Heaven Can Wait est le sixième après Cologne Bigarade, Angéliques sous la pluie, Bigarade Concentrée, L'Eau d'Hiver et Rose & Cuir. Nous défendons une parfumerie d'auteur qui permet au parfumeur de laisser libre cours à sa créativité et qui reconnaît le parfum comme une œuvre artistique.

**Qu'est-ce qui vous plaît dans cette nouvelle création?**

Je suis arrivé précisément à ce que j'avais dans ma tête. Ce parfum contient des contraires qui s'aiment: le doux et le sec, le chaud et le froid. On le sent venir de loin sans que cela heurte jamais les narines. C'est un parfum



qui interpelle sans entêter. J'ai toujours aimé cette idée et je poursuis dans ce sens-là. Je l'ai offert à la copine de mon petit-fils qui a 21 ans: elle le porte chaque matin. Ça m'a rassuré dans un sens de savoir que je ne faisais pas des vieux parfums pour des vieux schnocks comme moi (*rires*).

**Vous avez monté votre laboratoire de création avec votre fille Céline, parfumeuse elle aussi. A quoi ressemble l'Atelier Ellena installé dans le petit village de Spéracèdes tout près de chez vous?**

Vous seriez déçu! Il n'y a rien de spectaculaire. Il s'agit d'une structure légère: nous sommes deux. Ni secrétaire, ni laborantine: nous pesons nous-même nos formules. Juste une table, une balance et un réfrigérateur pour y ranger les matières premières. On se focalise sur la création et uniquement sur la création.

**Depuis votre place de créateur, quel regard portez-vous sur le marché du parfum?**

La parfumerie d'aujourd'hui manque cruellement de nuance. C'est purement une

parfumerie performative. Il y a une obsession générale pour ces molécules boisées ambrées (Amber Xtrem, Ambrocénide) qui ont envahi le métier parce qu'elles apportent projection et tenue sur la peau. Leur usage systématique donne des parfums pas forcément très distingués, que j'associe à l'image du béton.

**Je me demandais si un parfumeur avait en tête un parfum idéal, une sorte de graal après lequel il court toute sa vie?**

Je ne dirais pas cela! C'est plutôt que je cherche à avancer sans but plus précis que celui de composer des parfums qui provoquent une émotion. Je suis un persévérant, je ne suis pas du genre qui abandonne. Lorsque je monte au labo chaque matin, je ressens une joie immense. Il y a comme une lumière qui s'allume en moi. Je suis à chaque fois étonné que ça dure depuis si longtemps. ●

Heaven Can Wait, Editions de parfums Frédéric Malle, [fredericmalle.eu](http://fredericmalle.eu)

# Un savon qui se veut propre

La marque zurichoise **Soeder** réinvente le procédé de la saponification pour fabriquer des produits aux ingrédients naturels. En moins de dix ans, la petite production maison a gagné sa place sur le marché haut de gamme

par *Olga Yurkina*

→ Dès le début, la marque a proposé à ses clients l'option «recharge» pour réutiliser les anciens flacons et réduire les déchets.



PHOTO: SOEDER / HANDOUT



**I**l est impossible de prévoir la trajectoire d'une bulle de savon. En 2015, Hanna et Johan Olzon-Akerström, un couple suédois établi à Zurich, commencent à reproduire l'expérience de la saponification dans leur cuisine, en mélangeant des huiles végétales avec une solution de soude. Ils sont alors loin de se douter qu'une dizaine d'années plus tard, les savons de leur marque, Soeder, gagneront leur place sur le marché haut de gamme, en volant notamment avec les avions de Swiss et Edelweiss pour atterrir finalement dans les salles de bains d'hôtels et de restaurants classieux. Dire que tout cela est principalement dû à l'effet bouche-à-oreille, c'est admettre qu'une bulle de savon persévérante peut contourner pas mal d'obstacles et atteindre les sommets. Il suffit que la recette soit bonne.

Celle de Hanna et Johan revient aux sources et reprend les bases de la saponification telle qu'elle a été pratiquée depuis des milliers d'années: une réaction chimique entre l'huile végétale et une solution de sels alcalins, l'ajout de la glycérine, du miel et des protéines de blé pour renforcer l'effet hydratant, un mélange d'huiles essentielles naturelles comme parfum. «La formule originale du savon existe depuis l'Antiquité, dit Johan, elle a été connue à Babylone et en Egypte. Le problème, c'est que l'essor de la chimie industrielle et l'arrivée sur le marché de produits à base d'ingrédients synthétiques l'ont complètement évincée. Nous avons voulu ressusciter ces savons naturels, qui font du bien autant à la peau qu'à l'environnement.»

Dans leur fabrique, à Schwerzenbach, près de Zurich, des tonneaux d'huile d'amande et de ricin biologiques attendent d'être convertis en liquide savonneux, tout comme des bacs de miel tessinois. «D'abord, c'était du miel zurichois, raconte Hanna. Mais l'année passée, la récolte fut quasi inexistante ici, on a dû trouver un autre producteur en Suisse. Notre idée était d'utiliser dans la mesure du

possible des ingrédients locaux, de contrôler la provenance et de produire sur place.»

Ils renoncent à l'omniprésente huile de palme, aux parfums synthétiques et aux épaississants, font attention, question packaging, en proposant dès le début à leurs clients l'option *refill* («recharge») pour réutiliser les anciens flacons et réduire les déchets. «A l'époque, quand nous avons commencé, nous devions expliquer la démarche de la réutilisation, se souviennent-ils. Aujourd'hui, l'aspect écologique va de soi, plus personne ne nous pose de question à ce sujet.» Ils respectent les aspects écologiques à tous les stades de l'élaboration, jusqu'à récupérer les anciennes cuves de la pharma et des CFF pour leur fabrique.

Le concept d'une production durable et naturelle vagabondait dans leurs esprits avant de se concrétiser dans le savon. En 2013, ils ouvrent un petit magasin à Zurich, non loin de la gare, à Ankerstrasse, où ils vendent toutes sortes de produits du quotidien, des meubles aux vêtements en passant par la vaisselle. Ils les développent eux-mêmes et les fabriquent en Europe. L'idée est néanmoins de trouver



↑ **Après avoir débuté dans leur propre cuisine, Johan et Hanna Olzon-Akerström gèrent désormais une équipe d'une soixantaine d'employés.**

«A l'époque, on fabriquait 200 unités de savon par jour. Swiss nous a demandé d'en livrer près d'un million par an...»

Johan Olzon-Akerström, cofondateur de Soeder

l'objet idéal qu'ils pourront confectionner de A à Z, en garantissant la transparence complète «des ingrédients et de la chaîne de production». Le savon apparaîtra comme étant cet idéal.

Ils font les premiers essais dans leur cuisine, avant de passer au stade «supérieur» dans un garage de 30 m<sup>2</sup>. «Les voisins devaient se demander ce qu'on faisait là-dedans, sourit Johan. On transportait de gros sacs de sels alcalins, des tonneaux qui pouvaient paraître suspects... Je portais un masque de protection et un costume digne d'un employé de centrale nucléaire, et à cause de la réaction chimique, la vapeur embuait en permanence les fenêtres...»

Heureusement pour eux, personne ne les dénoncera et, en 2015, Johan met au point sa première recette - aux parfums de romarin, sauge et lavande: Herbal Garden, jardin d'herbes aromatiques. Au marché de Noël de Zurich, les flacons baptisés Soeder partent comme des petits pains... d'épices. Ils en remplissent de nouvelles séries pour les vendre dans leur magasin, élargissent progressivement leur collection avec des fragrances de pin noir, grapefruit, vétiver, ainsi qu'avec l'exotique Hinoki Yuzu et le pétillant Wermut Negroni, «en collaboration avec un club de musique zurichois». La bulle de savon Soeder fait le tour de la ville et éveille les curiosités. En 2016, ils installent leur petite fabrique à Schwerzenbach et engagent quelques →



employés. Une année plus tard, c'est l'envol au propre comme au figuré: la compagnie aérienne Swiss leur passe commande.

«On fabriquait à l'époque quelque 200 unités de savon par jour. Swiss nous a demandé si on pouvait leur livrer près d'un million d'unités par an... Nous avons dit oui, bien sûr!, rit Johan, même si on ne savait pas encore comment on allait y arriver. En revanche, on savait par expérience qu'on trouve toujours des solutions, même si on les ignore sur le moment.»

L'audace paie. Depuis 2018, les produits Soeder sont proposés à bord de Swiss sur tous les vols, à l'exception pour le moment de la classe économique des court-courriers. En 2023, l'autre compagnie aérienne helvétique, Edelweiss, se laisse également séduire par cette production locale et durable, en équipant ses avions de savons et de lotions «made in Soeder».

### Comme une musique

Entre-temps, la marque a grandi et emploie une soixantaine d'employés. De nouveaux magasins - avec des lavabos où l'on peut se laver les mains à volonté en testant les différentes formules - ont vu le jour. Sans oublier la prochaine ouverture d'une fabrique plus grande dans le quartier Werkstadt Zurich (d'anciens ateliers CFF réaffectés), qui est prévue pour la fin de l'année. Architecte de formation, Hanna a choyé les plans de cette usine, qui sera ouverte au public pour des visites.

Pour le moment, dans le petit laboratoire de Schwerzenbach, les essais vont bon train pour développer de nouvelles fragrances.



↑ Installée actuellement dans un petit laboratoire à Schwerzenbach (ZH), l'entreprise devrait prochainement s'étendre, avec l'ouverture d'une fabrique plus grande dans le quartier Werkstadt Zurich.

«Les huiles essentielles ont plus d'une centaine de composants, beaucoup plus que les arômes synthétiques, explique Johan. C'est tout l'intérêt, mais aussi la complexité des parfums naturels.» «Nous n'utilisons pas d'arômes de fruits comme la fraise ou la mangue, ces odeurs qui n'existent qu'en versions synthétiques, renchérit Hanna. Mais avec les huiles naturelles, on peut composer à l'infini, comme on compose de la musique avec des tonalités existantes.» Ils ont récemment produit une série limitée avec La Boîte, un producteur d'épices new-yorkais, en traduisant ses mélanges dans les fragrances.

### Formule démocratique

A 24 francs le flacon de 250 ml, le savon naturel reste-t-il un produit de luxe? «Notre prochain défi est de lancer une formule démocratique, accessible au plus grand nombre, confie le couple. Avant, notre production relevait quasi de l'artisanat, maintenant que nous avons grandi, on pourra produire à une échelle supérieure et investir dans la recherche pour développer d'autres gammes de produits.» Au menu, une formule moins chère tout en restant naturelle, mais aussi des alternatives à certains ingrédients chimiques indispensables dans les lotions et shampoings qu'ils ont commencé à fabriquer, et pour lesquels les matières premières disponibles sur le marché ne répondent pas à leurs critères écologiques.

En grandissant, ne risquent-ils pas de perdre la composante originelle, l'idée d'une fabrication entièrement propre? «Au contraire», sourient-ils: dans la nouvelle fabrique, par exemple, l'énergie émise lors de la saponification sera réinjectée dans la production ou stockée pour être réutilisée plus tard.

Dans les cuves de la fabrique actuelle, le savon chauffe doucement, telle une matière vivante qui respire en attendant sa mise en flacons. «Nos valeurs nous importeront toujours davantage que le profit. Et puis, plus on est grand, plus on peut faire bouger les choses dans ce monde», disent Hanna et Johan.

Bien faite, une bulle de savon peut aller très loin. ●



**Sérum blanchissant, THE SMILIST**

A base entre autres d'enzymes de grenade fermentée, il s'applique à l'aide d'une brosse à dents polissante et agit toute la nuit pour reminéraliser naturellement l'émail. On aime l'effet fraîcheur assuré par l'extrait de camomille et de lavande.

**Brosse à dents colorée, CURAPROX**

Déjà conquis par les lolettes et les anneaux de dentition pour bébé de cette marque suisse développée par des dentistes, on est également fan de leurs brosses à dents colorées, au design minimaliste et à l'action douce.

**Dentifrice Black, BEN & ANNA**

Contenue dans un pot en verre, cette pâte noire est a priori peu séduisante. Mais au premier coup de brosse, la menthe poivrée rafraîchissante se révèle agréable en bouche. En plus d'assurer une bonne haleine, ce dentifrice contient du charbon actif lui donnant sa teinte obscure, de la camomille et de l'argousier qui luttent contre les tâches et les bactéries.

**Dentifrice Rhythm is Love, LEBON**

Formulé avec des extraits de papaye dont les enzymes éliminent les mauvaises bactéries et aident au blanchiment des dents, ce dentifrice au goût d'ylang-ylang et de yuzu donne envie d'écouter Keziah Jones et son hit *Rhythm is Love* dans sa salle de bains.

**Pastilles de dentifrice, KIYO NATURAL**

Parce qu'alignés en rang, les tubes de dentifrice jetés dans le monde chaque année font près de 75 fois le tour de la Terre, cette jeune marque alémanique a développé des pastilles à mâcher contenues dans des pots en verre.

# Les dents du bonheur

Qu'il s'agisse de produits de blanchiment ou de brossage, le secteur dentaire s'enrichit sans cesse de nouveautés, dont l'efficacité mérite néanmoins d'être attestée sur la durée par des spécialistes. Souvent naturelles, écologiques et inspirées des vertus des plantes ou d'actifs, comme le charbon, elles allient beauté de l'objet et plaisir d'utilisation

par **Emilie Veillon**



# L'appel des fards

Suite de sa collection de maquillage, **Hermès** lance des ombres à paupières qui font écho à la soie. Une des matières fétiches de la marque et de **Gregoris Pyrpylis**, son directeur de création Beauté

par **Emilie Veillon**

← **Hermès étend son offre de produits de maquillage en explorant désormais le territoire des yeux avec des fards à paupières, des crayons et des mascaras.**

**A**vec une collection de rouges à lèvres, de blush, de vernis à ongles et une gamme dédiée au teint, Hermès s'est fait une place parmi les meilleures marques de beauté haut de gamme depuis son lancement en 2020. Directeur de la création de la division Beauté depuis l'an dernier, le maquilleur grec Gregoris Pырpylis explore désormais le territoire des yeux avec des fards à paupières, des crayons et des mascaras. Ce lancement vient compléter le marché Parfums et Beauté d'Hermès qui représentait 4% du chiffre d'affaires de la maison l'an dernier, soit 448 millions d'euros.

#### **Qu'est-ce qui vous fascine depuis près de vingt ans dans le maquillage?**

Le maquillage est un moyen d'expression personnel. Par un acte créatif, il nous permet de dévoiler notre monde intérieur, d'expérimenter différents produits, différentes couleurs et textures, pour souligner nos traits naturels. Il donne de l'assurance, aide les hommes et les femmes à se sentir confiants dans différents contextes sociaux. Mais le maquillage est aussi un médium artistique. Je considère qu'il s'agit d'une forme d'art. La précision et la technique qu'il requiert offrent un spectacle tout aussi captivant que celui d'un artisan qui forge un anneau en or ou qui coud un sac en cuir Hermès.

#### **Comment a-t-il évolué et quelles sont les tendances actuelles?**

Le volet qui a connu les changements les plus radicaux concerne les technologies de maquillage. On constate un besoin croissant de produits et d'objets durables et écologiques. En parallèle, la beauté «clean», voire naturelle, est devenue centrale, réduisant les

ingrédients dangereux et respectant à la fois la santé des consommateurs et l'environnement. Concernant les tendances, les réseaux sociaux et les influenceurs ont véritablement transformé la façon dont elles se propagent et sont adoptées; auparavant, les tendances étaient généralement lancées par les défilés de mode. Pour ma part, je ne les ai jamais suivies, parce que j'estime que le temps est un allié – et chez Hermès, c'est un allié de taille. Chez Hermès Beauté, nous entretenons une relation et un dialogue vertueux avec notre époque. Nous regardons le passé pour puiser l'inspiration dans l'histoire foisonnante de la maison, tout en observant le présent et l'avenir les yeux grand ouverts, toujours prêts à nous émerveiller dans un monde que l'on sait beau par nature.

#### **Que représente le regard aux yeux du maquilleur que vous êtes?**

Les yeux capturent le monde, le modifient, reflètent nos pensées, nos émotions, notre état d'esprit. Les yeux sont une fenêtre ouverte sur un univers intime et singulier et, tout à la fois, sur la conscience du monde. Lorsque je maquille les yeux d'une femme, je révèle leur éclat et leur beauté propre, je dévoile ce que les yeux des autres ne perçoivent pas. C'est presque comme révéler leur rayonnement, leur acuité, tout en accentuant l'intensité de l'esprit d'une personne.

#### **Comment faire correspondre des palettes de fards à paupières et les codes de la maison Hermès?**

Lorsque nous avons commencé à réfléchir à ce chapitre consacré au regard, j'ai tout de suite pensé à la soie, la matière Hermès

que l'on adore et que l'on célèbre depuis des siècles. Pour moi, les ombres à paupières sont comme de la soie. Nous les percevons de la même manière. Elles sont impalpables, mouvantes. Elles adoucissent et illuminent les yeux et la peau, peuvent avoir de la couleur et de la profondeur, tout comme la soie. Il m'est apparu comme une évidence qu'il fallait se plonger dans le métier de la soie pour y trouver l'inspiration. La finition mate évoque la mousseline de soie, la finition satin le sergé de soie, la finition irisée le lamé de soie. En parallèle, les mascaras font écho à l'univers du design et à certaines des couleurs les plus emblématiques de la maison Rouge H, Brun Bistre, Bleu Encre.

#### **Les palettes ont une composition géométrique très graphique, qui fait écho au courant Bauhaus. Pourquoi?**

Chez Hermès, l'esthétique et la beauté, la forme et la fonction sont unies par un lien authentique. Je crois que les objets utiles sont beaux. Nos objets pour la beauté sont définis par la fonction. En ce qui concerne les ronds et les carrés dans les palettes, le créateur Pierre Hardy s'est inspiré du mouvement Bauhaus en imaginant un jeu sur les compositions géométrique et graphique de ces deux formes. Les ronds proposent les deux accents des palettes, accent de couleur et accent de lumière, tandis que les carrés accueillent les nuances douces de la base neutre. On dispose ainsi d'une toile claire, celle dont le peintre a besoin avant de commencer une œuvre, et d'une teinte profonde qui aide à exacerber l'intensité et l'acuité du regard. ●



← **Depuis une année, le maquilleur Gregoris Pырpylis est directeur de la création de la division Beauté d'Hermès.**

# Lanternes magiques

Cousins de la tomate, *les physalis* sont riches en vitamines et en protéines. Ces petites bombes acidulées se dégustent aussi bien en salade qu'en tarte ou sorbet

par **Emilie Veillon**

photo: **Nicolas Polli pour le magazine T**

**O**riginaires des hauts plateaux du Pérou et du Chili, ces petites baies orange entourées d'une coque semblable à une lanterne en papier font partie de la famille des solanacées. Leur saveur aigre-douce, différente selon les nombreuses variétés existantes, leur vaut plusieurs surnoms, tels que groseille du Cap, baie des Incas, coqueret du Pérou ou cerise de terre. «Cette cousine de la tomate, des poivrons et des aubergines est une excellente source de vitamines et de protéines, plus que celle des baies de goji, mais aussi de nutriments essentiels et antioxydants. Les Aztèques utilisaient ce fruit comme plante médicinale», note Colin Pillet, ingénieur agronome qui en a cultivé en permaculture à Vernayaz (VS) à

côté d'autres fruits qu'il écoule sous forme séchée via la marque Baie-Attitude. La récolte démarre en été et se poursuit en automne, selon les variétés. «Le fruit se conserve très bien au réfrigérateur ou à température ambiante, au sec, cinq à six mois, idéalement dans son enveloppe qui le protège efficacement», recommande l'ingénieur agronome.

Si le physalis se déguste seul à bonne maturité, son goût doux et acidulé à la fois se marie aussi très bien avec d'autres fruits et légumes, notamment les tomates dont il révèle la saveur sucrée. Mais aussi des figues, du concombre ou un mesclun pour une salade gourmande estivale. Chef pâtissier de La Table du Valrose à Rougemont (VD), Josselin Jacquet confirme que l'on peut même en faire des

sorbets, des glaces, des granités, des tartes, des clafoutis, des gelées, des confitures ou des compotes. En version salée: des confits et des chutneys pour accompagner une viande. Pour le magazine T, il a imaginé un dessert dans lequel le blanc d'une meringue se confronte à l'orange des physalis travaillés en confits aux notes d'agrumes d'un côté, en granités de l'autre, accompagné d'une glace aux baies des minorités, une épice qui a le goût de zeste de mandarine. «La couleur orange lumineuse du physalis apporte de la vivacité aux plats, mais ce serait dommage de ne l'utiliser qu'en décoration, alors qu'on peut en faire tellement de choses intéressantes en cuisine», relève le chef. ●

## Physalis en texture, meringue, baies des minorités

par Josselin Jacquet, chef pâtissier à la Table du Valrose, à Rougemont (VD)

### Ingrédients pour 4 personnes

<b>Meringue</b>	
50 g	blancs d'œuf
50 g	sucre semoule
50 g	sucre glace
<b>Physalis confits</b>	
100 g	physalis
200 g	sucre
100 ml	eau
<b>Granité physalis</b>	
100 g	physalis
50 ml	eau
15 g	sucre
<b>Sauce baies des minorités</b>	
100 ml	eau
50 g	sucre
10 g	jus de citron
2 g	baies des minorités
1	pointe xanthane
<b>Glace baies des minorités</b>	
500 ml	lait
28 g	poudre de lait
160 g	sucre
180 g	crème
10 g	farine de graines de caroube
6 g	baies des minorités

### Meringue

Mettre les blancs d'œufs à température ambiante et le sucre dans la cuve d'un batteur et faire foisonner. Une fois les blancs bien montés et refroidis ajouter le sucre glace tamisé à l'aide d'une maryse. Réaliser à l'aide d'une poche munie d'une douille n°12 si possible un cercle de 6 cm de diamètre. Laisser sécher au four à 70 degrés au moins 3 heures.

### Physalis confits

Réaliser un sirop avec l'eau et le sucre, une fois à ébullition, verser les physalis dans le sirop et laisser confire 1 heure. Retirer ensuite du feu et laisser refroidir doucement.

### Granité physalis

Mixer les physalis dans un bol blender. Chinoiser puis ajouter l'eau et le sucre, une fois le sucre bien dissous, réserver dans un récipient qui sera ensuite placé au congélateur. Quand le mélange commence à prendre, le gratter à l'aide d'une fourchette et le mettre à nouveau au congélateur. Garder les pépins qui ne sont pas mixés pour les faire sécher.

### Sauce baies des minorités

Réaliser un sirop avec l'eau, le sucre et le jus de citron. Une fois à ébullition, ajouter les baies des minorités, laisser refroidir, puis chinoiser et épaissir le mélange avec un peu de xanthane si possible.

### Glace baies des minorités

La veille, faire infuser à froid les baies des minorités dans le lait. Chinoiser, puis mettre à chauffer et ajouter, tout en remuant, la poudre de lait, la crème puis le sucre et la farine de graines de caroube. Chauffer à 80 degrés puis refroidir et mettre dans une sorbetière.

### Dressage

Placer une meringue au centre d'une assiette. Garnir de physalis confits et décorer ensuite de physalis frais entier et coupé. Dresser une boule de glace sur le côté de la meringue. Au moment de servir, ajouter la sauce aux baies des minorités et saupoudrer de granité.

Dans chaque numéro, découvrez un ingrédient surprenant produit en Suisse romande et une recette originale d'une cheffe ou d'un chef.



Retrouvez toutes les recettes du magazine T en ligne.



**en carafe**

### **Malvoisie Grain Noble, Domaine Maurice Zufferey, Sierre (VS), 2020**

Pour accompagner ce dessert aux physalis, le chef sommelier et directeur de la Table du Valrose conseille ce malvoisie qui dévoile une teinte ambrée aux reflets dorés. «Au nez, on découvre des parfums de zestes d'agrumes confits. Il est doté d'une superbe longueur en bouche autour de la cire d'abeille et de l'abricot confit qui équilibrera à merveille la fraîcheur et l'acidité du physalis», note Mathieu Quetglas.





# Interdiction de curer

Ecoutez bien! Rien ne devrait entrer dans vos conduits auditifs. Le docteur **Olivier Morineau** en précise les raisons dans «Le Livre noir du coton-tige», ouvrage médico-humoristique

par **Milena Michoud**

illustration: **Caroline Laguerre** pour le magazine **T**



**I**l existe des vérités qu'on préfère oublier. Celle-ci en est une tenace: les cotons-tiges sont mauvais pour nos oreilles. D'ailleurs, les fabricants ne s'en cachent pas. Sur leurs sites, les marques commercialisant ces bâtonnets ouatés, en plastique ou en papier, indiquent toutes sortes d'utilités sans jamais mentionner le nettoyage auriculaire. Sur les boîtes, l'annonce est plus explicite: ils ne doivent pas être utilisés dans nos conduits auditifs. Jamais. Ce constat sans appel est connu de tous les professionnels de la santé. Pour les profanes, Olivier Morineau, otorhinolaryngologue (ORL) l'a exprimé par écrit dans *Le Livre noir du coton-tige*, ouvrage grand public paru aux Editions Jouvence. Mêlant habilement vulgarisation scientifique, éclairages historiques et touches humoristiques, ce praticien français de 52 ans décortique le phénomène social et les réflexes hygiénistes qui se cachent derrière l'utilisation de ces petits ustensiles à l'aspect a priori inoffensif.

**Vous avez certainement vu dans votre cabinet des centaines de patients appliquant de mauvaises pratiques à leurs oreilles. Ce livre est-il issu d'un trop-plein?**

En quelque sorte, oui. L'idée de faire un livre sur la question était présente depuis longtemps, et la période du confinement m'a permis de m'y atteler. Je reçois plusieurs fois par jour des personnes pour des problèmes variés tels des bouchons de cérumen, des démangeaisons, des otites à répétition ou des inconforts. Le sujet du coton-tige est invariablement abordé. Et une chose me surprend toujours: la grande majorité des gens ne savent pas qu'il ne faut pas en utiliser. Plus intéressant encore est la question qui arrive systématiquement ensuite: «Mais alors, que dois-je faire pour me nettoyer les oreilles?»

**Et quelle est votre réponse?**

Rien! Personne n'est au courant, mais le conduit auditif est autonettoyant. Il fonctionne comme un petit tapis roulant de peau qui part du fond du conduit et qui pousse à l'horizontale pour emporter le cérumen - notre cire protectrice - hors de l'oreille. C'est la seule chose à savoir. A partir du moment où on a compris que l'oreille se nettoie toute seule, les questions de la fréquence du lavage ou de l'objet utilisé n'ont plus lieu d'être, puisqu'il n'y a rien à faire. Je vous spoile un peu mon bouquin, mais c'est le message principal.

«A partir du moment où on a compris que l'oreille se nettoie toute seule, les questions de la fréquence du lavage ou de l'objet utilisé n'ont plus lieu d'être»

**Mais n'est-ce pas un peu sale?**

Là est toute la question. Lorsque le cérumen est visible, c'est socialement que ça ne passe pas. J'explique dans mon livre qu'historiquement, les cotons-tiges sont arrivés au moment parfait pour s'implanter sans effort: dans les années 1950 s'est développée une politique hygiéniste. A l'école, les instituteurs devaient vérifier que les dents et les oreilles des enfants étaient propres. Ces notions d'hygiène sont restées et sont désormais complètement ancrées dans la société.

**Certaines personnes produisent plus de cérumen. Si elles ne veulent pas paraître sales, peuvent-elles utiliser des alternatives?**

Mon seul conseil serait d'enlever le cérumen visible avec le doigt, un kleenex ou un peu d'eau. Mais rien qui n'entre dans le conduit. Et c'est la même chose pour tout le reste: sprays, curettes ou bougies ne servent à rien à partir du moment où la cire sort toute seule de l'oreille. Le business autour de ces alternatives existe parce qu'il y a une demande de la population. Et s'il y a une demande, il y a une offre.

**A propos de demande, vous expliquez que, pour certains, il s'agit d'un plaisir? Vous parlez même de «cotomanie»...**

Oui, selon moi, le nettoyage d'oreilles est une manie, une addiction. Dans le sens que, alors même que c'est une occupation nuisible, certaines personnes ne peuvent pas s'en passer. Il peut s'agir d'un excès d'hygiénisme, quand on se dit qu'en retirant cette cire, on est bien propre. Mais la satisfaction peut aussi provenir de la perception sensorielle associée au geste. Le conduit auditif a une sensibilité importante, rendant très agréable le fait de le

nettoyer ou de se le faire nettoyer. Au Japon, il existe d'ailleurs un nom pour cette pratique de nettoyage collectif qui peut être familiale ou sensuelle, le *mimimaki*.

**En tant qu'ORL, vous utilisez bien des outils qui entrent dans l'oreille. N'est-ce pas infantilisant de penser que les gens ne savent pas où s'arrêter?**

Jamais je n'utiliserai sur moi-même les outils que j'utilise pour nettoyer les oreilles des autres! Et on ne le fait jamais pour de l'hygiène au quotidien, mais pour corriger des pathologies. Une oreille saine, on n'y touche pas.

**En somme, ce livre est un plaidoyer contre les cotons-tiges?**

Contre leur utilisation auriculaire! Ils sont très utiles pour le maquillage ou pour des prélèvements nasaux, mais surtout pas pour les oreilles. Je dramatise volontairement et j'y place un peu d'humour, mais dans l'idéal, pour que l'information passe, il faudrait faire la même chose que sur les paquets de cigarettes: des images trash et de gros bandeaux pour informer les gens. C'est déjà noté sur les boîtes, mais en tout petit. Si c'était écrit en grand, avec une belle perforation de tympan ou un gros bouchon de cérumen en photo, ça interpellerait. Actuellement, c'est tellement implicite que ces cotons-tiges vont dans les oreilles que personne ne s'amuse à regarder le mode d'emploi disant qu'il ne faut pas. Je n'ai pour ma part aucune légitimité politique, mais si les décideurs s'emparaient du problème, je serais bien content.

**Quels sont les retours sur votre livre?**

Du côté des patients, les gens doivent se faire à l'idée centrale de l'autonettoyage. Un fossé existe entre ce que la médecine sait et préconise, et ce qui passe comme message. C'est difficile parce que les habitudes, le plaisir et les réflexes hygiénistes sont tenaces. Du côté du marché économique, les fabricants sont tranquilles, ce n'est pas mon livre qui va leur faire peur. Une des marques les plus connues produit 800 bâtonnets ouatés par seconde. Ils n'ont même pas besoin de faire de publicité, leur marché est devenu mondial. Et me concernant, cet ouvrage ne bouleverse pas ma vie. Je n'ai pas envie d'être reconnu comme le spécialiste du nettoyage d'oreilles. J'ai justement écrit ce livre pour que les gens n'utilisent plus de cotons-tiges et que je puisse me consacrer aux parties plus intéressantes de mon métier! ●

«Le Livre noir du coton-tige», Olivier Morineau, Ed. Jouvence, [editions-jouvence.com](http://editions-jouvence.com)

### Lunettes

→ «Elles font partie de ma personnalité. J'ai dû en mettre dès l'âge de 12 ans: cela me permettait de me différencier des autres et d'avoir un style unique! Dès que plusieurs personnes aiment mes lunettes, il est temps pour moi de les changer! Celles-ci, ce sont des lunettes de soleil Gucci que j'ai adaptées à ma vue pour une vision 360.»

### Veste

→ «J'adore partir à la pêche aux bonnes trouvailles dans les friperies! Cette veste m'aide à pouvoir ranger tout mon petit bric-à-brac grâce à toutes ses poches! J'y retrouve parfois des petits trésors des saisons passées! Comme un voyage dans le temps de sa propre histoire!»

### Bijoux

↗ «Ils proviennent tous de cadeaux de voyages d'amis et de mes propres voyages. J'aime cette accumulation de souvenirs à garder sur soi, je ne retire jamais mes bijoux, ce qui me cause parfois des complications à l'aéroport.»

### Chaussures

→ «Ces bottes de pluie, je les ai trouvées au rayon bricolage d'un magasin à côté de notre maison de vacances en Bretagne. J'en suis faaan!!! Ce sont mes chaussures de tous les jours! Tellement confortables et super pratiques: pas de problèmes pour les enfiler le matin. J'ai bien ri quand j'ai vu que cela devenait une tendance auprès des grandes marques.»

### Foulard

← «J'adore compléter mon look avec des petits accessoires... et le bandana reste intemporel pour ajouter ce petit «truc» aux tenues! J'en ai de toutes les couleurs et c'est toujours une équation de savoir lequel ira le mieux!»

### Sac

✓ «J'aime les sacs fourre-tout, mais adaptés à chaque saison. Ce petit Miu Miu m'a été offert cet été et il rentrera au bercail une fois la neige arrivée! Mes sacs m'aident à compléter mon look. J'en ai une cinquantaine, mais au final, je n'en utilise que trois ou quatre par année.»

### Robe

← «Il faut savoir que je ne porte que très peu de pantalons! Quand j'étais jeune, j'étais assez complexée par mon corps qui devenait femme, mais cela m'a aussi permis d'apprendre à mieux le connaître et de savoir ce qui m'allait ou non. Les robes en trapèze ont très vite été mon *go-to-buy*! Celle-ci vient de chez ASOS, je l'ai commandée en ligne.»



# De mères en filles

texte et photo: Anouck Mutsaerts

«J'ai toujours été passionnée par la mode depuis mon plus jeune âge. J'ai la chance d'avoir pu être inspirée par ma mère qui a toujours eu un grand sens du style et ma grand-mère qui est une vraie icône de mode! Enfant, je m'amusais à découper des articles dans les magazines et me faire des *blind tests* en devinant quelles étaient les marques. Aujourd'hui, j'ai le bonheur de pouvoir vivre de ma passion et d'être guidée par des films, des jolies rencontres et des voyages. Je trouve également (et bizarrement) mes inspirations à travers la nourriture de différentes cultures.» ●



CHAMPAGNE  
**POMMERY**  
À REIMS-FRANCE

*Aj*

*Cramant*



*Avize*

**CUVÉE LOUISE 2005**  
L'EXCEPTION PAR POMMERY

VRANKEN POMMERY SUISSE SA  
Avenue de la Gare - 10 - CH - 1003 Lausanne  
Tél. 021 643 13 13 - E-mail : [info@vrankenpommery.ch](mailto:info@vrankenpommery.ch)



j'adore

LE PARFUM

L'OR

DIOR